



Vol. II.

MONTREAL, FÉVRIER 1898.

No 5.

L. E. N. PRATTE, - - - - - Directeur
1676 Rue Notre-Dame. Téléphone 1080.

G. H. de KERMENO, - - - - - Rédacteur
413 Rue St-Hubert.

M. ALEXANDRE GUILMANT

Il y a quelque temps nous laissions entrevoir à nos lecteurs qu'il leur serait probablement donné de pouvoir entendre cet hiver à Montréal le célèbre organiste français M. Alexandre Guilmant. C'est aujourd'hui une affaire décidée et, grâce à M. C. A. E. Harris, l'imprésario canadien, un grand concert d'orgue aura lieu le 16 courant à l'Eglise méthodiste St-James.

Nos lecteurs, que la musique intéresse, connaissent tous au moins le nom du célèbre organiste de la Trinité; les imprésarios ne le désignent que sous le nom de Roi des organistes. Plusieurs d'entre eux ont certainement eu le plaisir et la bonne fortune de l'entendre lorsqu'il vint à Montréal il y a quelques années, en revenant de Chicago où, en réponse à l'appel de M. Clarence Eddy, il avait été envoyé pour représenter les organistes français à l'Exposition Colombienne. Ils se feront donc un devoir d'aller le 16 février au concert de l'église St-James.

M. Guilmant est jeune encore, il aura 51 ans le 12 mars et cependant sa réputation est universelle. A l'Exposition française de 1878, il faisait partie de la Commission Musicale et fonda les concerts d'orgue du Trocadéro dont le succès va toujours grandissant. Il est un des principaux fondateurs de la *Schola Cantorum* dont le but est la restauration du plainchant et de la musique religieuse.

Chaque année il fait de grandes tournées artistiques à l'étranger.

En 1890 il était appelé au château de Windsor près de la Reine d'Angleterre, qui est un grand amateur de musique, et fut elle-même une élève de Mendelssohn. Reçu en audience privée par Sa Sainteté le Pape Léon XIII, il a été nommé par celui-ci Commandeur de l'Ordre de Grégoire-le-Grand. En ce moment il achève une tournée triomphale aux Etats-Unis et arrivera ici venant de Toronto où, le 14, il aura présidé à l'inauguration du grand orgue du Conservatoire, qui vient de subir une complète réfection. Les engagements de M. Guilmant expirent le 1er mars; cependant, si nous sommes bien informés, il se pourrait qu'il prolongeât de deux ou trois semaines son séjour en Amérique.

M. Alex. Guilmant n'est pas seulement un musicien classé au rang des Maîtres, il est encore un compositeur de grand talent et surtout un improvisateur de première force. A tous ses concerts c'est en effet le régal et le point capital de l'intérêt pour les musiciens de profession que de lui donner un thème quelconque sur lequel M. Guilmant brode et improvise pour le plaisir de l'oreille et des appétits musicaux de son auditoire.

Les occasions d'entendre des maîtres sont trop rares à Montréal, malheureusement; aussi n'est-ce que justice de les saisir lorsqu'elles se présentent. Lors de sa première visite à Montréal M. A. Guilmant joua devant plus de dix mille personnes accourues à la Cathédrale pour l'entendre et toutes s'en retournèrent sous le charme. Il est donc plus que certain que cette fois l'Eglise méthodiste St-James sera trop petite pour contenir la foule des auditeurs empressés.

Il est réellement fâcheux que ce concert ne dure qu'un soir et qu'il n'y ait pas de lendemain à une semblable fête.

C'est probablement la dernière fois que M. A. Guilmant se fera entendre à Montréal, son intention n'étant pas de revenir jamais en Amérique. Il ne faut pas manquer une occasion unique.

M. Guilmant est Chevalier de la Légion d'Honneur et professeur du Conservatoire de Paris. J. DE P.

UN PANTHÉON

Peut-on désigner d'une autre façon une galerie artistique qui expose sous les yeux du public les célébrités du jour et celles qui, hélas! sont déjà choses du passé? N'est-ce pas ce que fait l'ART MUSICAL? Ne s'efforce-t-il pas d'initier chacun aux chefs-d'œuvres de la musique et de faire connaître à ses lecteurs la vie des hommes qui se sont rendus illustres dans cet art? Le nom de Panthéon convient donc bien à une publication qui renferme les portraits des musiciens européens et canadiens les plus connus et contribuera certainement à perpétuer leur souvenir. Cet ouvrage est unique en Canada. Les quelques numéros qui nous restaient de notre première année s'enlèvent rapidement. Ils se font de plus en plus rares et nul doute que sous peu ils feront prime. Avis aux collectionneurs.

NOS MUSICIENS

M. Paul Letondal est né à Montbenoit (près de Pontarlier, France), le 25 janvier 1831. Il fit ses études à l'Institution Nationale des Jeunes Aveugles de Paris, où il se distingua dans les classes de piano, d'orgue, de composition et remporta les premiers prix.

A la demande des RR. PP. Jésuites, il vint, en 1852, se fixer à Montréal, et fut quelque temps professeur et organiste au collège et à la chapelle du Gesù. A son arrivée au Canada, les études musicales n'étaient pas très avancées ; elles n'existaient même pas. C'est M. Paul Letondal qui, le premier, fit connaître les classiques du piano et enseigna d'une manière rationnelle et méthodique. Il forma quantité d'élèves, parmi lesquels on peut encore aujourd'hui trouver les noms les plus en vue de notre monde musical (Saucier père, Ducharme, C. M. Panneton, Gustave Gagnon, S. Mazurette, Fowler, Miss Marguerite Sym, Mme Baril (née Euphémie Coderre) et tant d'autres.)

M. Paul Letondal fit bénéficier les Révérendes Sœurs de Nazareth de ses connaissances et de son expérience dans la fondation des cours de musique de l'Institution des Jeunes Aveugles de Montréal. Il fut longtemps professeur à cette Institution et y forma de brillants élèves.

M. Arthur Letondal, le jeune et sympathique professeur montréalais, est fils du précédent. Il est né à Montréal le 30 avril 1869. Après avoir suivi les cours du Collège Ste-Marie et reçu de son père ses premières leçons de musique, il partit en 1890 pour l'Europe afin d'y compléter ses études musicales. Il étudia à Paris sous Marmontel. Après un brillant concours, il fut admis à la classe d'Harmonie de Tandon au Conservatoire. En 1892, nous retrouvons M. Arthur Letondal à Bruxelles, suivant au Conservatoire de cette ville les cours d'orgue d'Alphonse Mailly ainsi que ceux de fugue et de contrepoint du maître allemand Ferdinand Kufferath, dans lesquels il

Il fut en outre un des fondateurs de l'Académie de Musique de Québec. Homme instruit, esprit ouvert aux choses intellectuelles, il sut dans un autre ordre d'idées se rendre utile aux concitoyens de son pays d'adoption. C'est ainsi qu'il prit une part active à la fondation de l'Union Catholique, et

qu'il fut pendant près de 20 ans un des directeurs de la *Revue Canadienne*.

M. Paul Letondal épousa, en 1860, Mlle Elise Gagnon, fille de Antoine Gagnon, notaire à la Rivière-du-Loup, et sœur de MM. Ernest et Gustave Gagnon de Québec.

En 1890, M. Paul Letondal partit pour l'Europe, où il séjourna tant à Paris qu'à Bruxelles, pour accompagner son fils, M. Arthur Letondal, qui allait se perfectionner dans ses études musicales. C'est pendant son séjour en Europe qu'il commença à se sentir miné par la maladie qui devait l'emporter. De retour à Montréal, en 1893, il mourut, l'année suivante, en villégiature à Cacouna, où il était allé dans l'espoir d'améliorer sa santé.

Le nom de M. Paul Letondal fait époque dans l'histoire de l'art en ce pays. Ce fut un professeur éminent, à la parole persuasive ; au demeurant d'une franchise bien française, se dévouant par amour de l'art et possédant au plus haut degré l'honnêteté et la conviction artistiques.



M. PAUL LETONDAL



M. ARTHUR LETONDAL

remportait le premier prix l'année suivante.

M. Letondal, de retour à Montréal, s'est consacré à l'enseignement du piano et de l'harmonie. Bien que jeune encore, il est déjà classé au rang de nos meilleurs musiciens et sa parole fait autorité. Il est professeur à la Société Artistique et ses élèves remportent de brillants succès.

En tant que compositeur, M. Letondal a signé plusieurs œuvres, que nous avons eu l'occasion de citer lors de leur apparition.

L'Union Catholique et le Cercle Ville-Marie lui sont redevables de plusieurs intéressantes conférences sur des questions de musique. Il est également collaborateur à l'ART MUSICAL et à la *Revue Canadienne*.

SAINT-SAËNS A MADRID

D'une lettre particulière que nous adresse un ami de Madrid, nous extrayons quelques lignes, afin de montrer l'accueil fait aux œuvres du maître français et les manifestations flatteuses dont sa personne est l'objet dans la capitale de toutes les Espagnes.

Trois concerts symphoniques ont eu lieu, dans lesquels il s'est produit comme compositeur, chef d'orchestre et pianiste. Le succès, loin de se ralentir, a toujours été croissant et a pris lors de la dernière séance les proportions d'un vrai triomphe. M. Saint-Saëns dirigeait, portant au cou la croix de Commandeur de l'ordre d'Isabelle que Sa Majesté la Reine lui avait fait remettre la veille. Au programme le prélude du *Déluge*, la tarentelle pour piano, flûte et clarinette, une sérénade pour orchestre, le *Rouet d'Omphale*, et la deuxième symphonie (en *la*). Fait à peine croyable, *tous les morceaux ont été bissés*, et comme l'auditoire, véritablement "emballé," ne se tenait pas encore pour satisfait, on a dû ajouter, en manière de supplément, la *Danse macabre* qu'il réclamait avec instance.

A la fin de la seconde partie du concert, la Société des Concerts a fait remettre au compositeur une précieuse couronne de lauriers, à laquelle était joint un diplôme d'honneur, et le public ne se lassait pas d'applaudir, suivant en cela l'exemple de la Reine, qui était présente, ainsi que les princesses, l'infante Isabelle et le duc de Calabre.

Le lendemain, sollicité de se faire entendre à la société de l'"Ateneo" il a trouvé là une occasion de débiter comme... orateur espagnol. En effet, il commença par s'excuser de parler dans une langue qui ne lui était pas encore familière, et demanda grâce pour les solécismes dont il émaillait son discours; il venait de subir trois heures de répétition, il éprouvait une certaine fatigue, mais tenait cependant à répondre à l'aimable invitation qui lui avait été faite par l'"Ateneo." Il offrait de jouer une sonate de Beethoven, celle que l'auditoire désignerait; mais, auparavant il exécuterait une composition tirée d'un recueil de vieille musique espagnole du XVII^e siècle par le comte Morphy et qu'il avait arrangée pour piano. Cette déclaration mi-partie espagnole et française avait mis la salle en belle humeur, et l'œuvre nouvelle fut chaleureusement applaudie. Il demanda ensuite quelle sonate de Beethoven on désirait; le comité se mit d'accord sur la sonate en *la* bémol, qui fut aussitôt interprétée magistralement. Puis vint le charmant trio en *fa* (op. 18) exécuté par lui-même avec MM. Fernandez et Mirecki pour partenaires. La fatigue dont il avait parlé dans son allocution ne laissait pas de trace, puisque seul il joua encore diverses pièces de Rameau, pour clavecin, et deux de ses plus récentes compositions pour piano, la *Valse mignonne*, et *Souvenir d'Ismaïlia*. L'enthousiasme était à son comble, et les journaux s'en sont faits l'écho en publiant dans leurs colonnes les articles les plus vibrants, les plus élogieux pour le génie du musicien et le talent du virtuose.

On l'acclame, de tous côtés on le réclame; le maître résiste le plus qu'il peut, et renonce à presque toutes les invitations qui l'assailent. Toutefois il a dû se rendre à celle dont l'avait honoré Sa Majesté la Reine qui tenait à faire sa connaissance personnelle, et se l'est fait présenter par le comte Brophy. Grâce à l'amabilité si flatteuse de la souveraine, cette entrevue a moins ressemblé à une audience ordinaire qu'à une visite amicale. Sa Majesté s'est entretenue longuement avec M. Saint-Saëns; elle l'a interrogé sur son art, a voulu se faire démontrer pratiquement comment l'on composait, et le maître s'est mis au piano pour improviser. En outre elle a demandé à entendre M. Saint-Saëns comme organiste, et a désiré qu'on organisât

dans une église de Madrid une séance d'orgue pour elle *toute seule*. On dit que le haut clergé madrilène s'est ému d'un tel projet, contraire, paraît-il, aux traditions. D'après les dernières nouvelles, il était question de trancher la difficulté en organisant deux séances, la première pour la Reine, la seconde pour les fidèles, devant qui les portes de l'Eglise ne seraient plus restées ainsi fermées, pour cause de *Concert Royal*. Tout le monde ainsi sera satisfait, y compris Sa Majesté, qui ne tarit pas d'éloges sur celui qu'elle appelle gentiment déjà son "cher Saint-Saëns."

LA MUSIQUE D'EGLISE

Dernièrement, une feuille parisienne annonçait que S. S. Léon XIII préparait une Encyclique sur la musique sacrée, dans laquelle, en réprochant le caractère profane de celle qu'on a l'occasion d'entendre trop souvent dans les offices, le Souverain Pontife signalerait comme une des causes principales de cette fâcheuse tendance l'emploi du violon, soit concertant soit en solo, et interdirait l'usage de cet instrument.

Cette information ne nous a point paru devoir être prise au sérieux. Mais comme elle a fait le tour de la presse, même religieuse, on nous permettra de nous y arrêter un instant.

Le Souverain Pontife, on le sait, lorsqu'il édicte des règlements disciplinaires, a en vue, soit l'Eglise universelle, soit une région particulière. C'est ainsi que le dernier acte du Saint-Siège concernant la musique d'église, ne s'adressait qu'aux églises d'Italie et ne s'imposait obligatoirement qu'à elles seules. Le terme d'Encyclique, par lequel on qualifie la pièce annoncée, semble indiquer qu'elle sera de la première catégorie. Or, dans cette hypothèse, ce ne serait rien de moins que l'abrogation d'une disposition édictée par Benoit XIV dans son encyclique *Annus qui*, de 1749, dans laquelle il comprend formellement les instruments à archet parmi ceux dont il autorise l'usage à l'église.

D'un autre côté, la pratique des églises de Rome n'a guère bénéficié de cette tolérance (nous ne saurions voir autre chose dans la décision de Benoit XIV), la musique n'y ayant généralement, même dans les exécutions les plus solennelles, d'autre accompagnement que celui de l'orgue, renforcé parfois de contrebasses et de trombones, à raison de l'insuffisance de cet instrument, tel que l'établit la facture italienne. Les exécutions orchestrales sont assez rares et ne peuvent avoir lieu qu'avec une permission spéciale du Vicariat; en sorte que l'interdiction qu'on nous annonce ne changerait rien à ce qui se passe constamment sous les yeux du Pape.

Nous sommes donc portés à croire que l'information en question n'est, au fond, que l'expression du désir qu'éprouveraient à la voir se vérifier ceux qui professent l'impossibilité pratique de couper court aux abus de la musique sans l'interdiction de l'orchestre et la nécessité de se réduire au plainchant et à la musique palestrinienne. C'est une thèse qui assurément peut être soutenue par des arguments non dénués de valeur et qui pourrait donner lieu à un débat d'autant plus intéressant que sa contradictoire aurait toute latitude de se produire.

On n'enseigne pas l'art de trouver des rythmes! C'est un don inné de la nature. Cependant le rythme semble la partie la plus négligée de la musique moderne. — H. BERLIOZ.

AVIS. — L'ART MUSICAL serait reconnaissant aux Secrétaires de toutes les Sociétés Musicales de vouloir bien lui adresser par carte postale le nom de leur société et de ses officiers, ainsi que l'adresse du Siège de la Société.

LEO DELIBES

Léo Delibes, compositeur, l'un des représentants les plus distingués de la jeune école musicale française, est né à Saint-Germain du Val (Sarthe, France) en 1836.

En 1848 il entra au Conservatoire dans une classe de solfège, puis s'attachait successivement à diverses maîtrises, notamment à celle de la Madeleine.

Il étudia le piano avec M. Le Couppey et l'harmonie avec M. Bazin ; un peu plus tard il devint élève d'Adam pour la composition et de Benoist pour l'orgue.

En 1853 il entra comme accompagnateur au théâtre lyrique, puis comme organiste à l'église St-Jean et St-François.

En 1855 il commença à livrer sa première œuvre à la publicité, *Deux sous de chardon*. Ensuite vinrent *Deux vieilles gardes* et *Six demoiselles à marier*.

Pendant un certain temps Delibes reste sous le cadre des petites productions fines, aimables, spirituelles. Notons : *l'Omelette à la Follembuche*, *M. de Bonne Etoile*, *les Musiciens de l'Orchestre*, *Le bœuf Apis*, *Mon ami Pierrot*.

En 1865 Delibes est second chef des chœurs au Grand Opéra, et lui donne le Ballet *la Source* en 3 actes et 4 tableaux, dont il signe la partition avec Winkous. *La Source* fut comme une sorte de révélation du talent réel de Delibes.

En 1867 il écrit la partition d'une opérette, *Marlbrough s'en va-t-en guerre*.

L'Ecossois de Chatou, *La cour du roi Pétard*, *Coppélia* ou *La fille aux yeux d'Email* signalent les années suivantes.

En 1872 l'Opéra Comique joue *Le Roi l'a dit*.

Nombre d'œuvres parurent alors, particulièrement *Les Lansquenets*, *les Pifferari*, *le Roi des Montagnes*, *le Don Juan Suisse* et finalement *Lakmé* son chef-d'œuvre.

Léo Delibes avait remplacé Th. Dubois comme professeur au Conservatoire. Il était membre de l'Institut et officier de la Légion d'honneur lorsqu'il mourut prématurément il y quatre ans, à un âge où son talent était dans toute sa force et promettait beaucoup encore.

UN NOUVEAU ROI DES AULNES

Cet autre *Roi des Aulnes* a pour auteur non plus Schubert mais Beethoven. Voici en quelles circonstances on en a fait la découverte. La "Société des amis de la musique" de Vienne, possède pas mal de manuscrits de l'auteur des *Symphonies*. Dans le nombre un compositeur connu, M. Reinhold Becker, trouva un *lied* sur des paroles du *Roi des Aulnes* de Goethe. Après quelque étude, il eut la joie de reconnaître qu'il avait mis la main sur une œuvre importante, datée de la meilleure époque de Beethoven.

Le chant est complet ; il manque quelques parties de l'accompagnement, mais des parties accessoires, et qui ne sont que le développement de dessins déjà indiqués. M. Becker a comblé ces lacunes avec toute la discrétion et le respect possible. Le journal allemand d'où nous tirons cette transformation déclare que le nouveau *Roi des Aulnes* n'est pas inférieur à l'ancien, que l'accompagnement en est admirable et plus "saisissant encore que celui de Schubert," la déclamation et les mélodies (le chant des filles du roi entre autres) aussi belles et aussi expressives.

On ne peut donc que souhaiter de connaître bientôt cette œuvre du grand maître allemand.

Savez-vous pourquoi Sarasate ne s'est jamais marié ? Parce que, le jour où il remporta le grand prix de Paris au Conservatoire, Auber lui frappa sur l'épaule et lui dit : "Surtout, jeune homme, ne vous mariez jamais !"

POUR ET CONTRE WAGNER

Le *New-York Journal* a publié récemment une intéressante série d'opinions émises pour ou contre Wagner par des artistes, des musiciens, des littérateurs, des journalistes.

Certains admirateurs portent le maître allemand aux étoiles. Les frères De Reszké proclament la dignité royale de Wagner ; l'impresario Grau démontre, chiffres en mains, que les représentations des ouvrages du maître de Bayreuth réalisent plus que les autres : donc honneur et gloire à l'auteur de la Tétralogie. Walter Damrosch va jusqu'à trouver qu'il n'existe point de spectacle d'opéra possible si le *dieu* Wagner n'y fait pas son apparition. Enfin H. Hummel le considère comme un éducateur du peuple, admirable en tous points.

Les détracteurs ne sont pas moins exaltés à leur manière. Mme Melba se refuse à chanter le rôle de Brunehilde parce qu'il est trop fatigant ; Achille Errani, n'admet pas que pour satisfaire aux exigences de l'auteur, la voix humaine, divin instrument, doive dépasser les limites de la nature. Mary H. Skinner, va plus loin et affirme que les ouvrages wagnériens sont désastreux pour l'art lyrique.

Cornelius N. Bliss, E. Beignani, Gustave d'Aquin, Ancona, Henry Cleus admirent simplement le grand compositeur allemand.

Luigi Mancinelli, dans un court article qu'il intitule : *Les ennemis de l'art*, divise en trois classes, les admirateurs des œuvres de Wagner. "La première classe, écrit-il, à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir depuis longtemps, est composée de musiciens de profession et de vrais artistes qui admirent Wagner avec conviction et sincérité ; la seconde comprend les musiciens charlatans et les pseudo-artistes qui admirent Wagner comme source de profits ; la troisième, celle des dilettanti qui admirent toute expression d'une forte intelligence." — Et Mancinelli conclut que le champ du drame lyrique est immense et peut être ensemencé et cultivé sous des formes infinies.

Les plus grands ennemis de l'art, concluons-nous, sont ceux qui s'attachent à un genre spécial afin d'annihiler tous les autres.

CE QUE FEMME VEUT....

Souvent une épouse dévouée fut, par ses conseils et son affection, ajoutons souvent même par son entêtement, l'occasion de succès et de triomphe pour son mari. Au nombre de celles-ci nous pouvons citer la Signora Mascagni. Certain matin de mai 1890, les journaux Italiens chantaient sur tous les tons les louanges du jeune maître et celui-ci recevait de Rome, à sa grande surprise, une dépêche lui disant : "Venez ! Vous avez remporté le premier prix du concours !" — "Quel concours ?" se dit Mascagni.

Il se souvint alors que huit ou dix mois auparavant, Sonzogno, le grand éditeur de Milan, avait ouvert un concours pour un opéra d'un acte, concours réservé à ceux qui n'avaient pas encore d'œuvres à la scène. Mascagni s'était mis au travail ; mais, son œuvre ne lui plaisant pas, il se refusa à concourir. Sa femme le suppliait d'envoyer son manuscrit, Mascagni se facha et le jeta au feu, puis sortit de l'appartement. Sa femme retira du feu le manuscrit à peu près intact et l'envoya au concours ! C'était cette œuvre qui venait d'être primée et voilà pourquoi Mascagni ne comprenait rien à ce qui lui arrivait.

Rendu à Rome, Mascagni fut acclamé au théâtre où fut joué son acte. Il comprit qu'une ère de succès allait s'ouvrir pour lui et il télégraphia de suite à sa femme de venir le rejoindre, afin de l'associer à son triomphe.

CURIEUSE INITIATIVE

Nous lisons dans le *Gaulois* :

D'accord avec M..... le très distingué maître de chapelle de la paroisse, M. l'abbé X..., curé de Z... vient d'entreprendre une réforme intéressante pour tous ceux que touche la belle ordonnance artistique et liturgique des cérémonies religieuses.

Pour en bien saisir la portée, une courte explication est nécessaire.

La partie chantée de la messe comprend—outre le *Kyrie*, le *Sanctus*, le *Gloria*, le *Credo*, l'*Agnus Dei*, dont le texte est invariable (sauf les derniers mots de l'*Agnus Dei*)—des morceaux propres à chaque fête, tels que l'*Introït*, le *Graduel*, etc. Ces morceaux appartiennent au propre de la messe. Ils varient, par conséquent, tous les jours.

Il en résulte, dit M. l'abbé X... que non seulement en Province, mais à Paris même, dans beaucoup d'églises, les chantres, connaissant imparfaitement les morceaux dont nous parlons, les exécutent tout de travers. Le *Kyrie*, le *Sanctus*, le *Gloria*, le *Credo* sont chantés avec un ensemble parfait. L'*Introït*, le *Graduel* sont massacrés. Ce contraste est choquant. C'est à le supprimer que tend mon projet.

Je n'entends point toucher aux morceaux invariables de la messe. Ce serait dérouter les fidèles qui tiennent à leur *Gloria*, à leur *Credo*, et qui souvent les chantent avec plaisir. Cette participation des fidèles aux cérémonies est tout à fait édifiante, et dans la pure tradition catholique.

Quant aux morceaux qui font partie de la messe, j'ai demandé à M. X..., qui n'a pas reculé devant un labeur aussi considérable, d'écrire pour chacun d'eux un morceau en harmonie aussi complète que possible avec la fête correspondante. Il s'agit donc de remplacer de mauvais plainchant—mauvais au point de vue de l'exécution—par d'excellente musique, qui donnera aux messes chantées une note d'art nouvelle.

Bien entendu, je ne demande pas à M. X... de mettre aussi en musique les messes correspondant à toutes les fêtes de l'année, mais seulement les messes des principales fêtes,—une vingtaine environ.

—Serez-vous bientôt en mesure d'inaugurer cette intéressante réforme ?

—Très probablement le jour de la Toussaint, le 1er novembre. Nous continuerons par les fêtes de Noël, de Pâques, de la Pentecôte. Nous nous en tiendrons là pour la première année, car il serait matériellement impossible à M. X... d'écrire la musique de vingt messes, et aux interprètes de les apprendre en si peu de temps.

L'initiative prise par M. le curé de X... est certes des plus curieuses. Quel accueil lui sera-t-il fait par le clergé et les fidèles ? Dans quelle mesure sera-t-elle suivie ? Questions réservées, que l'expérience prochaine se chargera probablement de résoudre.

LE DUO DES "HUGUENOTS."

M. de Monvel, petit-fils du célèbre chanteur Adolphe Nourrit, créateur des *Huguenots*, a envoyé à un de ses confrères la lettre suivante, à propos de la récente reprise de cet ouvrage à l'Opéra de Paris.

"Voici, un détail que l'on ignore absolument dans le public. Je le tiens de ma mère, à qui je l'ai entendu raconter souvent et le fait, d'ailleurs, est confirmé, dans les trois volumes de la *Vie d'Ad. Nourrit*, par Quicherat. C'est que le fameux duo du quatrième acte est une idée géniale de Nourrit.

"Mon grand-père, qui n'était pas seulement un admirable chanteur, mais encore un précieux collaborateur pour tous ceux qui travaillèrent pour lui, mon grand-père, dis-je, était très choqué de voir Raoul se réfugier dans la chambre de Valentine avant la grande scène de la conjuration et n'en plus sortir de l'acte. Les temps sont bien changés, n'est-ce pas ? Il chercha le moyen de ramener les amoureux en scène de façon qu'il ne pût y avoir d'équivoque dans l'esprit du public, et il eût l'idée alors de l'admirable duo et de la fin de l'acte.

"Il en soumit le plan à Meyerbeer et à Scribe, qui n'entrèrent pas dans sa manière de voir. Sûr de son idée, il en écrivit le scénario et demanda à Emile Deschamps d'en écrire les paroles. Meyerbeer accorda d'en écrire la musique. Et, à la répétition générale, on composa un jury d'amis pour entendre la version Scribe et la version Nourrit. Vous pensez si la dernière eut le succès ! Et c'est à Adolphe Nourrit que l'on doit l'admirable

fin de ce quatrième acte. Voilà qui vaut, je crois, la peine d'être dit.

Sur la foi d'une légende accréditée et imprimée souvent on continue aussi de raconter que Nourrit s'était tué par désespoir des succès de Duprez. Or, il n'en est rien, à ce qu'écrit également le petit-fils de Nourrit. Le grand chanteur, loin d'être jaloux de Duprez, facilita ses débuts en renonçant à la clause de son engagement qui pouvait tenir son concurrent éloigné de l'Opéra. S'il se retira, n'acceptant pas la lutte, c'est qu'il ne voulut pas se défendre contre les intrigues blâmables, ourdies par la direction de l'Opéra. Duprez n'est donc pas cause de ce que Nourrit a fini par douter de lui même.

NOTES ET INFORMATIONS

Moritz Rosenthal voyage actuellement en Italie.

Le duc de Saxe Cobourg et Gotha vient de composer une cantate sacrée.

Paderewski a célébré tout dernièrement le 37^e anniversaire de sa naissance.

La onze-centième du *Faust* de Gounod a eu lieu récemment au Grand-Opéra de Paris.

Mme Adelina Patti donnera au printemps une courte série de concerts en Scandinavie.

Le pianiste Siloti est russe de naissance. Il a étudié sous Rubinstein, Tschaikowski et Liszt.

Paderewski compose en ce moment un opéra polonais qui sera joué à Londres l'hiver prochain.

Le pianiste d'Albert donnera une série de concerts, à l'automne prochain, dans les principales villes des Etats-Unis.

Une Société musicale s'est constituée en Allemagne pour étudier et faire revivre les œuvres des seizième et dix-septième siècle.

On annonce une prochaine et intéressante vente d'autographes à Vienne. Au catalogue les noms de Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, etc.

Deux œuvres inédites de Schubert viennent d'être découvertes dans les vieux papiers de la famille. Elles sont intitulées *Mecresstille* et *Jäger Abentlied*.

M. Alexandre Guilmant, l'éminent organiste français, vient d'accepter l'hommage d'un prélude et d'une fugue dramatique signés par Martinus Van Gelder.

Signor Nicolini, le mari de Mme Adelina Patti, est décédé le 19 janvier, à Pau, France.

M. Massenet vient de faire hommage à Emma Calvé, la superbe interprète de sa *Sapho* à l'Opéra-Comique, de la partition manuscrite de sa nouvelle œuvre.

Une œuvre posthume de Rubinstein a été publiée récemment à Leipzig. Il s'agit d'une œuvre littéraire où le maître donne un aperçu de ses idées en matière d'art, d'amour et de religion.

Le populaire compositeur Moszkowski a dirigé dernièrement à Londres plusieurs concerts où ses œuvres ont été exécutées par les soins de la Société Philharmonique. La musique de Moszkowski est très aimée en Angleterre.

L'*American Federation of Musicians* est l'auteur d'un projet de loi interdisant aux musiques militaires ou navales de faire concurrence aux musiques civiles. Le Bill est présenté au Congrès par M. J. Corliss de Détroit.

Le célèbre violoniste Sarasate vient d'enrichir sa ville natale, Pampe-lune, d'un musée où sont exposés tous les dons qu'il a reçus des souverains européens, y compris l'Empereur Napoléon III, l'Impératrice Augusta et la Reine Victoria. L'ensemble de ces souvenirs est évalué à \$20,000.

Souvent les jeunes élèves de musique montrent du dégoût pour la technique de l'art que l'on s'efforce de leur enseigner. Cela tient à ce que l'on ne s'attache pas assez à exercer leur intelligence et même temps que leurs doigts. Avant de mettre un élève au piano pour jouer un morceau facile, faites le lire attentivement et se rendre compte de la valeur des effets.

MONTREAL

ORPHEON GOULET

L'Orphéon Goulet, société chorale canadienne-française de Montréal, a procédé, le 10 janvier, avec les résultats suivants, aux élections de ses officiers, pour l'année 1898 :

Président, J. A. Labelle, réélu ; vice-président, J. O. Bouvier ; 2^e vice-président, J. R. Constantineau ; secrétaire, Alphonse Venne, réélu ; assist.-secrétaire, J. E. Lusignan, jr. ; trésorier, J. B. Dussault, réélu ; bibliothécaire, J. O. Monette, réélu ; assist.-bibliothécaire, S. Martin. Comité : MM. J. M. A. DesTrois-Maisons, P. Lauzon, J. O. A. Pagé et M. J. J. Goulet, directeur.

LA SOIREE DE LA COLONIE FRANÇAISE

Le festival de musique de la colonie française, donné sous la direction du professeur Couture à la salle Windsor, le 27 janvier au soir, a été très bien réussi. La salle, artistement ornée de draperies aux couleurs françaises et de plantes vertes, était remplie d'un public élégant qui n'a pas ménagé ses applaudissements aux artistes-amateurs. Tous les morceaux du programme ont été très bien rendus. La soirée fait honneur au professeur Couture et aux personnes qui ont mis leur talent au service de l'œuvre si intéressante qu'est le Refuge Français de notre ville.

LA SOIREE DE Mme BROUSSEAU

Le 11 janvier au soir, Mme E. Brousseau a fait entendre un certain nombre de ses élèves. Le concert avait lieu dans l'"Association Hall," au carré Dominion. Aux élèves de Mme Brousseau étaient venus se joindre MM. J. R. Dubois, H. P. Bruyère, Emery Lavigne, A. C. Lachance. Mlle Desfossés s'est fait entendre dans deux morceaux. Cette soirée fait honneur à l'enseignement de Mme E. Brousseau et à sa méthode, tout autant qu'au travail et à l'intelligence de ses élèves.

2^{ème} AUDITION DE LA VIERGE DE MASSENET

On a donné, le jeudi 13 janvier, pour la deuxième fois, au Monument National, "La Vierge," de Jules Massenet, et le succès a été encore plus éclatant que la première fois. S. G. Mgr Bruchési y assistait. Mlle Terroux et Mme Bourdeau ont remporté le succès de la soirée. Mlle Terroux a été applaudie à outrance, elle s'est surtout distinguée dans "L'extase de la Vierge," qu'elle a rendu avec beaucoup de talent. Mgr Bruchési, à la fin de la soirée, a félicité M. Clerk et l'a complimenté pour le succès qu'il venait d'obtenir.

Mme PAGE-THROWER

Les nombreux amis que Mme Page-Thrower a laissés à Montréal, où elle s'est consacrée longtemps à la musique dont le progrès lui tenait si fort au cœur, apprendront avec intérêt qu'elle vient de fixer sa résidence à Dublin, (Irlande). Elle y organise des concerts qui vont avoir lieu au courant de ce mois. A Dublin, Mme Page-Thrower se trouve en famille. Elle est en effet la fille de feu le Rvd. M. George Gray, qui fut maître de chapelle de la Cathédrale St-Patrice.

LA "SYMPHONY ORCHESTRA" DE MONTREAL

C'est le 14 janvier que la Symphonie de Montréal, sous la direction du professeur J. J. Goulet, a inauguré, au Queen's Theatre, la série des six auditions qu'elle donnera au cours de l'hiver. Le vrai public amateur de Montréal sait apprécier les efforts du professeur Goulet et nous sommes persuadés qu'il ne lui ménagera pas son encouragement. Entendre de la bonne musique est chose malheureusement rare, si rare même que l'on ne doit pas manquer les occasions, lorsqu'elles se présentent, d'assister à un beau concert. Nous ne pouvons donc que vivement conseiller à nos amis et lecteurs d'assister à ces concerts.

Voici quel a été le programme du premier concert :

1. Rossini, "Guillaume Tell" ouverture ; 2. Haydn, "Symphonie," No 11 ; Haydn, a. Adagio, Allegro ; Haydn, b. Menuet ; Haydn, c. Finale ; 3. H. Bemberg, "Chant Hindou," solo de baryton et orchestre ; 4. Berlioz, "Ballet des Sylphes" ; 5. G. Hue, "Rêverie" ; 6. Gounod, "Faust," grande fantaisie, soliste, M. J. Saucier.

Le programme du deuxième concert, donné le 28 janvier à la salle Windsor, comportait :

1. A. Adam, "Si j'étais Roi," ouverture ; 2. Gluck, "Suite No 2" ; a. "Air d'Iphigénie en Aulide" ; b. "Danse des Esclaves" ; c. "Gavotte d'Armide" ; d. "Grande Chaconne d'Iphigénie" ; 3. J. Th. Radoux, "Barcarolle," soprano, solo et orchestre ; 4. Schumann, op. 35

"Abendlied" ; 6. Chopin, "Fantaisie impromptu," piano solo ; 7. Meyerbeer, "Huguenots," grande fantaisie, soliste, Mlle C. Marier, soprano, M. Ed. A. Upton, pianiste.

Les concerts du mois de février auront lieu le 11 et le 25, à 4.30 p.m.

CONCERT PLANCON.

Le 20 janvier, à la salle Windsor, une salle comble, ne laissant aucune place de libre a fait une magnifique ovation au chanteur français, M. Pol Plançon, que M. Harris, l'impresario canadien, nous a procuré le plaisir d'entendre.

La réputation de M. Plançon l'avait déjà précédé, et depuis longtemps à Montréal, et son auditoire a pu se convaincre que cette réputation n'est aucunement surfaite.

M. Plançon a chanté de sa splendide voix de basse *Simple Prière*, l'air du *Tambour Major* et d'autres morceaux en rappel.

Au même concert s'est fait entendre Melle Antoinette Trebelli, qui n'est pas une inconnue pour notre public amateur. Il lui a été donné, en effet d'entendre cette jeune et sympathique artiste déjà célèbre, le 21 et le 23 octobre dernier.

Melle d'Alvigny, contralto du théâtre de Lyon, M. Hubert de Plank, pianiste et le violoniste Max Karger complétaient le programme.

DEUX CONCERTS

On annonce pour les 11 et 12 février, à la salle Windsor, deux concerts, où se produira un jeune enfant prodige, Edgar Sym Van Olinda, chanteur soprano d'une grande pureté. Son répertoire est varié d'une façon agréable et charmante. On entendra également un autre jeune violoniste de mérite, Fred Landau, et les deux excellentes petites pianistes, Mary et Julia Weaver, élèves de Mlle Marion Sym, du Conservatoire de Troy, (N.-Y.) Le programme comporte des sélections de Bach, Chopin et Grieg.

Ces deux concerts seront à prix populaires.

Ainsi que nous l'annonçons d'autre part, le grand organiste français, Guilmant, sera l'hôte de Montréal le 16 février.

Le 24 janvier, à la salle du Gesù, le pianiste aveugle, M. Ed. Clarke, a donné un brillant concert et l'auditoire, fort nombreux, ne lui a pas ménagé ses applaudissements.

M. H. Collier Grounds, d'Ottawa, vient de prendre charge de l'orgue à l'église St-Jean l'Évangéliste de cette ville. M. Grounds est à la fois un musicien de talent et un compositeur de mérite.

On nous dit, et les journaux l'ont publié, que Montréal va être doté pour l'automne prochain d'un théâtre français. Nous le souhaitons et nous applaudirons à la réussite du projet. Malheureusement il nous semble être, pour le moment, un colosse aux pieds d'argile.

M. Saucier vient d'être nommé maître de chapelle de l'église de l'Immaculée Conception.

M. A. Lavallée-Smith, de la rue St-Denis, élève de M. E. Gigout, de Paris, est nommé professeur de piano au collège de Montréal. Tous nos compliments.

Le *Ladies Morning Musical Club* depuis plusieurs années aime à faire entendre aussi lui de la musique intéressante. Le 11 janvier dernier il a donné un concert où l'on a entendu le quatuor Kneisel, qui a rendu au mieux un choix excellent de morceaux de Mozart, Beethoven etc..

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE

Notre Conservatoire de Musique, dirigé par M. E. Hardy, est en voie de succès et de prospérité. Les classes y sont fort assidûment suivies et ont lieu cinq jours par semaine sous l'enseignement des professeurs distingués dont nous avons publié les noms dans un numéro précédent.

La semaine dernière a été fort bien employée et tous les élèves ont subi deux examens, pour permettre aux dévoués professeurs et au zélé directeur de se rendre compte des progrès réalisés. L'ensemble est des plus satisfaisants et c'est avec un grand plaisir que nous signalons un notable progrès, preuve évidente que les élèves ont travaillé et su profiter des leçons données gratuitement.

79 élèves ont passé les examens de solfège ; 12 ceux de piano ; 6 ceux de chant et 8 ceux de violon.

L'ART MUSICAL leur souhaite de continuer à étudier consciencieusement et de savoir apprécier les grands avantages qui leur sont offerts par le Conservatoire de Musique.

INSTRUMENTS

La Cie d'orgues Sterling de Derby, Conn., a reçu le 29 décembre dernier une commande d'orgues pour Jérusalem. C'est la première fois, croyons-nous, qu'une maison américaine expédie des orgues en Asie.

LE PIANO ELECTRIQUE

Une nouvelle et importante invention a été faite par M. Luigi Abruzzini de Foggia résidant à Rome. Il s'agit d'un piano électrique fonctionnant à l'aide d'une pile sèche de trente éléments.

La précieuse singularité de ce piano, c'est que la note peut être maintenue aussi longtemps qu'on veut en conservant une égale sonorité. De cette façon on peut donner aux notes leur véritable durée musicale, chose qui n'a jamais été obtenue avec un piano ordinaire.

Des circuits électriques font résonner les cordes tant que les touches correspondantes demeurent abaissées.

M. Abruzzini a déjà obtenu un brevet de son invention et il a fait demander au Ministère de l'instruction publique des subsides pouvant l'aider à fabriquer un modèle.

Il est certain que le gouvernement italien, disent les journaux milanais, fera son devoir pour assurer à cette nouvelle invention tout le succès qu'elle mérite.

Une maison anglaise vient de fabriquer une flûte en or de 18 carats. Cette flûte est du modèle Carte et Boehme. Les clés en sont guillochées et gravées. Cette flûte vaut \$1200.00.

Une manufacture anglaise de pianos vient de construire un instrument dont peut jouer une personne couchée au lit. Un compositeur connu, blessé dernièrement dans une chute de bicyclette, s'est rendu acquéreur de l'un de ces pianos et, pendant sa convalescence il a pu, de la sorte, achever ou modifier plusieurs de ses œuvres.

Une fois par an, appelez un accordeur de piano de première classe et faites lui examiner votre piano. En agissant de la sorte vous conserverez toujours un instrument en bon état. Méfiez-vous des accordeurs plus ou moins compétents qui ne sont attachés à aucune maison en renom et qui n'ont aucune connaissance de l'art difficile qu'ils prétendent exercer. Ceux-ci sont quelquefois des agents secrets, soudoyés par des marchands peu scrupuleux, pour détraquer un instrument sortant d'une maison rivale plus consciencieuse.

L'ORGUE DE LONDON, (ONT.)

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé dans un de nos numéros précédents, la maison Casavant Frères a placé dans l'église méthodiste de London, (Ont.), un magnifique orgue à 43 jeux et 3 claviers, d'une valeur de dix mille dollars. Il a été inauguré le 9 décembre dernier par M. Clarence Eddy, le célèbre organiste de l'Auditorium de Chicago, et par M. J. E. Walcott, l'organiste titulaire en charge.

Ce magnifique instrument remplit entièrement l'espace laissé libre dans le cintre, en arrière de la chaire. Le buffet est en acajou du Mexique et le dessin d'ordre gothique. L'orgue est construit d'après les principes les plus modernes et muni de tous les derniers perfectionnements inventés. C'est un orgue électrique. Le buffet a été dessiné par M. Bert McBride de London, (Ont.)

M. J. Walcott, l'organiste titulaire est enchanté de son nouvel instrument. " J'ai vu, dit-il, une grande quantité d'orgues

aux Etats-Unis; mais jamais encore d'aussi complets que celui-ci. Tout y est simple et en même temps d'une mise en action facile. J'en fais tous nos plus sincères compliments à la maison Casavant.

Le splendide orgue du Conservatoire de Musique de Toronto vient de subir une réfection complète, et d'être transformé en orgue électro-pneumatique.

Lundi, 14 février au soir aura lieu la séance d'inauguration où l'on aura le plaisir d'entendre le grand organiste français M. Alex. Guilmant. Ce sera, sans doute, la seule et unique fois que les Torontonniens auront l'occasion d'entendre le roi des organistes.

M. J. F. Mason de la compagnie Mason et Risch Vocalion, de Worcester (Mass.) est parti le 24 janvier pour l'Europe en tournée d'affaires.

Son absence durera un mois et demi ou deux mois.

M. Samuel Hazelton a été élu président de l'Association des facteurs américains de pianos.

M. Hazelton est l'un des plus importants manufacturiers de pianos des Etats-Unis et son élection est bien vue de tout le monde.

LE GRAPHOPHONE

Ce curieux instrument, qui est dérivé du phonographe, est un appareil enregistreur des sons. Il répète avec la plus grande netteté les paroles, les notes et d'une façon générale tous les sons articulés près de lui. Cet instrument est appelé à rendre de grands services aux professeurs de musique et à leurs élèves.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à venir voir cet appareil, au magasin de M. Edmond Hardy, 1676 rue Notre-Dame, où celui-ci se fera un plaisir de le faire voir et entendre.

OPINION ALLEMANDE

Après avoir chanté les louanges de Mme Réjane, les journaux allemands ne tarissent point d'éloges sur les soirées données dernièrement à Strasbourg par Mme Adiny. Après avoir constaté ce que "la plus grande et la plus complète comédienne française" déploie de talent supérieur dans des rôles extrêmement divers, ils enregistrent maintenant le triomphe de "la plus éloquente des tragédiennes lyriques," et ils se plaisent tous à reconnaître que jamais les rôles d'Aïda, de Brunehilde, et de la Valentine des *Huguenots* ne furent tenus avec autant d'autorité.

Cette remarque porte en soi une haute signification, si l'on considère que Mme Adiny chanta *en français* devant un public alsacien. La presse allemande n'a point voulu sacrifier à des idées chauvines, elle a eu le bon esprit de placer l'art pur au-dessus des questions de nationalité et donner ainsi un bel exemple d'indépendance critique. Il faut ajouter, d'ailleurs, que personne ne mérite mieux que Mme Adiny d'être regardée comme la plus électrique des interprètes lyriques et la plus digne de se réclamer d'un art mondial.

Dans une école musicale de New-York, fondée dernièrement, voici comment on enseigne à chanter :

Le professeur se place, armé d'un parapluie, dans un angle de la salle. Les élèves se tiennent devant lui.

Le professeur ouvre lentement le parapluie, les élèves suivent attentivement le mouvement et à mesure que le parapluie s'ouvre ils renforcent la voix.

Lorsque le parapluie se referme doucement, les élèves diminuent les sons pour arriver graduellement au pianissimo le plus parfait, à l'instant même où le parapluie est complètement refermé.

Bizarre ! bizarre !

PIZZICATI

(SCHERZETTINO.)



LÈO DELIBES.

Andante



p

This system contains the first four measures of the piece. The tempo is marked 'Andante' and the dynamics 'p'. The music is in 6/8 time and features a melodic line in the right hand with fingerings 2, 5, 3, 5, 2 and a bass line with fingerings 1, 2, 1. There are slurs over the melodic phrases.

Allegretto ben moderato.



p molto staccato.

This system contains measures 5 through 8. The tempo is 'Allegretto ben moderato' and the dynamics are 'p molto staccato'. The right hand has a more active melodic line with fingerings 3, 5, 2, 3, 1, 1, 2, 3, 5, 4, 2, 4, 2, 5, 2, 1, 2, 3, 5. The bass line has fingerings 1, 5, 5, 2, 3, 1, 3, 5, 4, 2, 5, 3, 2, 1.



This system contains measures 9 through 12. The right hand has fingerings 4, 2, 5, 2, 3, 1, 1, 2, 3, 5, 3, 2, 1, 4, 3, 1, 2, 3. The bass line has fingerings 2, 5, 2, 5, 1, 1, 4, 5, 5.



sfz *p*

This system contains measures 13 through 16. It features a dynamic shift from 'sfz' to 'p'. The right hand has fingerings 1, 3, 2, 3, 1, 4, 3, 2, 4, 1, 3, 2, 1, 2, 2, 5, 2, 3, 1, 1. The bass line has fingerings 5, 4, 4, 4, 2.

4 2 3 1 4 1 3 2 4 1 3 2 3 1 2 3 4 1 3 1 3 1 2 3 4

crescendo *mf* *p*

This system contains the first two staves of music. The upper staff features a complex melodic line with numerous fingerings (1-4) and slurs. The lower staff provides harmonic accompaniment with chords and single notes. Dynamics include *mf* and *p*, with a *crescendo* marking.

3 1 2 3 4 1 2 3 4 3 1 2 3 4 5 4 1 3 4 3 2

This system continues the musical piece. The upper staff has fingerings 1-4 and slurs. The lower staff continues the accompaniment. Dynamics include *mf* and *p*.

3 4 3 2 3 4 3 1 5 2 3 1 1 2 4 2 5 2 1 2 2

sfz *p*

This system features a dynamic shift to *sfz* (sforzando) in the first measure, followed by *p* (piano). The upper staff has fingerings 1-5 and slurs. The lower staff continues the accompaniment.

4 2 3 1 4 1 3 2 4 1 3 2 3 1 2 3 4 1 3 1 3 1 2 3 4

cresc *ff*

This system includes a *cresc* (crescendo) marking and a *ff* (fortissimo) dynamic. The upper staff has fingerings 1-4 and slurs. The lower staff continues the accompaniment.

4 1 4 1 2 1 4 1 5 4 1

bien soutenu. *p*

This system is marked *bien soutenu.* (well sustained) and *p* (piano). The upper staff features a melodic line with fingerings 1-5 and slurs. The lower staff continues the accompaniment.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It features a series of eighth-note patterns in the right hand, often beamed together, with various fingering numbers (1-5) indicated above the notes. The left hand provides a steady accompaniment of eighth notes.

Second system of musical notation, continuing the piece. The right hand has more complex passages with slurs and fingering. The left hand continues with eighth-note accompaniment, including some rests.

Third system of musical notation. Similar to the previous systems, it shows intricate right-hand patterns and consistent left-hand accompaniment. The notation includes dynamic markings and articulation symbols.

Un peu plus animee

Fourth system of musical notation, starting with the instruction "Un peu plus animee". The tempo and character change, with more active eighth-note patterns in both hands. A dynamic marking of *p* (piano) is present at the beginning.

en animant jusqu'à la fin.

Fifth system of musical notation, starting with the instruction "en animant jusqu'à la fin.". The music becomes even more energetic, with a dynamic marking of *molto cresc.* (molto crescendo) and a final *ff* (fortissimo) marking. The right hand features rapid sixteenth-note passages.

LES ENFANTS, LA FEMME ET LES FLEURS

Poésie de

CONSTANTIN CHAMPON

Musique de

JULES BOUVAL

Très large.

CHANT.

PIANO.

The musical score is written in G major (one sharp) and common time (C). It features a vocal line and a piano accompaniment. The tempo is marked 'Très large.' and the dynamic is 'mf'.

The vocal line begins with a whole rest, followed by the lyrics: "On nous dit Dieu c'est un mystère. Un dogme ne s'expliquant pas Je le vois partout sur la terre Et le ren-".

The piano accompaniment consists of two staves. The right hand plays a melody with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines.

- contre à cha_ _que pas, Par - tout, dans tout je le de - vi - - ne, Dans le

bruit des mer - - les sif - fleurs Dans cet - te tri - ni - té di -

cre - - scen - - do - -

- vi - - ne Les - Enfants, la femme et les fleurs.

mf

Cer - te, il faut par - - fois du cou - ra - ge En hi - ver l'hom - me souf - fri -

- ra, _____ Mais com - me nous l'a dit un - sa - ge: Ai - de -

- toi le ciel l'ai - de - ra. _____ Quand _____ re - vien - dra la chaude au -

p

- ro - - re Ef - fa - çant tou - tes les _____ pâ - leurs, Dieu

rendra plus charmants en - co - re Les - Enfants, la fem - me et les

fleurs.

mf Ah! ne trai - tons pas de mensou - ge Le

Cré - a - teur, quand nous ri - ons - - - - - Moi, je fré - mis lors - que je

son - ge A la tris - tesse où nous se - rions Si...

— nous montrant à Dieu re - bel - les L'ange qui cal - me les don -

. leurs Em - por - tait de main sous ses ai - les

riten...
Les — Enfants, la fem - me et les fleurs.

Réponses aux questions posées à " L'Art Musical "

10 M. Eug S., Cité.—

Rép.—Le professeur dont vous parlez fait certainement erreur en disant qu'une gamme mineure ne doit toujours avoir que deux demitons, ceci est le cas pour une gamme mélodique mineure, mais il y a aussi la gamme harmonique mineure qui renferme trois demi-tons plus l'intervalle de seconde augmenté qui se trouve entre le sixième et le septième degré.—La gamme mineure, sans sensible dont parle Marmontel est appelée gamme aolienne.— Ces trois gammes ne sont pas meilleures l'une que l'autre, mais l'emploi de chacune de ces trois gammes dépend du but que vous voulez atteindre.

20 Destangs.—

Rép.—Vous confondez le plagiat avec le filiatum des maîtres ; Mozart n'a-t-il pas, employé dans la *Flûte enchantée*, le thème d'un choral de Bach avec des valeurs de rythme différentes ; Bargiel dans le prélude de sa suite Op. 31, n'a-t-il pas montré qu'il affectionnait tout particulièrement l'Allegro Opus 8 de Schumann, et cependant Mozart pouvait écrire sans copier Bach de même que Bargiel le pouvait également sans imiter Schumann.

30 M. Ames.—

Rép.—a. L'âme du violon ne se place pas au milieu de l'instrument mais bien sous l'un des pieds du chevalet, de manière à ce que l'appui de l'un des pieds donne à l'autre la faculté de se mouvoir légèrement et de se rapprocher ou s'éloigner alternativement de la table de résonance en suivant les vibrations de la corde.

b. Vous confondez aphonie avec alalie. L'aphonie ne prive pas de l'articulation, mais seulement du son, elle n'empêche pas de chuchoter tandis que l'alalie prive de toute articulation possible.

c. On ne dit pas armature mais armure, ce qui signifie le nombre de dièses ou de bémols placés à la clef, ainsi, on dit une armure de trois bémols à la clef.

d. Ossia, ne veut pas dire plus facile, mais seulement l'un ou l'autre, si vous prenez les arrangements des œuvres classiques pour piano par Liszt, vous trouverez pour la plupart du temps que Ossia représente la partie la plus difficile.

J. D. D.

LA SUCCESSION CARVALHO

M. Rambaud, ministre français de l'instruction publique et des beaux-arts a désigné jeudi, 13 janvier, le successeur de M. Carvalho. Il a fait choix de M. Albert Carré. Cette nomination, prévue depuis quelques jours, sera accueillie avec une satisfaction unanime, car le brillant directeur du Vaudeville et du Gymnase est entouré de toutes les sympathies.

Il entre à l'Opéra-Comique au moment où ce théâtre subit une crise fâcheuse. Jusqu'à l'ouverture de la nouvelle salle, il aura fort à faire pour surmonter les difficultés présentes, mais son tact, son habileté, sa puissance de travail sont bien connus et il ne sera pas long à donner sa mesure.

Les candidats à la succession de M. Carvalho étaient nombreux. Parmi les plus en évidence, nous citerons :

M. Edouard Colonne, que vingt-quatre années de vie artistique et de sage administration placent à la tête des plus hardis novateurs. Son nom est synonyme de travail et de prospérité, car l'Association artistique fondée par lui est en plein succès. Les concerts du Nouveau-Théâtre ont, dès le premier jour, rencontré la faveur du public. On se souvient aussi que M. Colonne s'est mis sur les rangs pour la direction du futur Théâtre Lyrique.

M. Vizentini, qui possède à son actif une belle campagne lyrique à la Gaité, une longue carrière théâtrale à Saint-Petersbourg, à l'Opéra italien et à la direction du théâtre de Lyon, où furent donnés par ses soins, avec un retentissant succès, les *Maîtres Chanteurs*, que notre Académie nationale de musique devait monter bien après lui.

M. Debruyère dont la haute probité fit plus complets les grands succès qu'il remporta à la Gaité avec des pièces à spectacles de tous les genres. Enfin, citons encore MM. de Lagoanère, Capoul et Melchissédec.

LÉGION D'HONNEUR

A l'occasion du 1er janvier 1898 le Président de la République française sur proposition du Grand Chancelier de la Légion d'honneur, a signé dans cet ordre les promotions suivantes :

Au grade de chevalier :

M. Henri Maréchal, compositeur, inspecteur de l'enseignement musical. Grand prix de Rome en 1870.

M. Edmond Louis Henri Gouttière, facteur de pianos à Paris, vice-président de la chambre syndicale des instruments de musique. Médaille d'or à l'exposition de Paris en 1889.

M. Henri, Charles, Antoine, Gaston Serpette, compositeur de musique à Paris. Grand prix de Rome.

Au grade d'officier :

M. Henri, George Heugel, éditeur de musique, directeur du *Ménestrel*, vice-président du Syndicat des Editeurs de Musique.

Nous adressons nos plus sincères félicitations aux nouveaux légionnaires.

LES DISPARUS

—M. Thibouville-Lamy, président du Syndicat parisien des marchands de pianos, est mort dernièrement à sa résidence d'Auteuil, le faubourg élégant de Paris.

—A Paris est décédé dans le courant de janvier le pianiste Marmontel, à l'âge de 82 ans. Il était officier de la Légion d'honneur et professeur honoraire au Conservatoire. Ses funérailles ont eu lieu à l'église de la Trinité, et l'inhumation au cimetière du Père Lachaise.

—Un télégramme de Buenos-Ayres annonce la mort dans cette ville du renommé impresario théâtral Ferrari.

Il était né à Castelnuovo de Magra, près de Sarzana, et il est mort à l'âge de soixante-six ans. Il y a une quarantaine d'années, il emmena à Buenos-Ayres tout ce qu'il y avait de meilleur dans le monde lyrique italien : des œuvres de réputation solide et des artistes de premier ordre et coûtant des sommes fabuleuses.

Il disparaît au moment où il préparait une de ces saisons grandioses qui le rendirent si populaire au Brésil.



M. ALEX. GUILMANT

M. Alex. Guilmant

MM. N. VERT et C. A. E. HARRISS, les impresarios canadiens, ont l'honneur d'informer le public que

MERCREDI, 16 FEVRIER à 8 HEURES du SOIR

A l'Eglise Méthodiste St. James

COIN D S RUES SAINTE-CATHERINE et SAINT-ALEXANDRE

Sera donné un seul

GRAND CONCERT D'ORGUE

Par M. ALEXANDRE GUILMANT

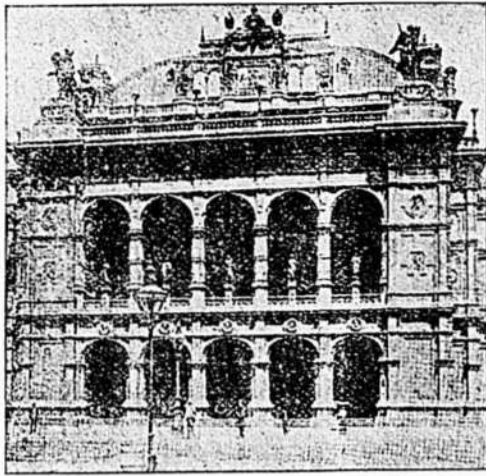
Le Célèbre Organiste de l'Eglise de la Trinité de Paris.

Le public Montréalais ne doit pas perdre l'occasion d'entendre le plus grand organiste du monde.

PROGRAMME.—1. Toccata et Fugue en ré mineur, J. S. Bach.—2. a) In Paradisum, Th. Dubois.—(b) Fugue en ut. D. Buxtebad.—(c) Adagio en ut mineur, Ch. M. Widor.—3. 5. Sonate (op. 80), Alex. Guilmant.—I. Allegro Appassionato; II. Adagio; III. Scherzo; IV. Recitativo; V. Choral et Fugue.—4. Deux chœurs, J. S. Bach.—I. Omensch bewein dein Sunde Gross; II. In dir ist Freude.—5. Pastorale, César Franck.—6. Improvisation sur un thème donné.—7. Grand chœur en forme de marche (op. 84), Alex. Guilmant. (Dédié à William C. Carl)

SIÈGES RÉSERVÉS : - - - 50 CENTS

Billets en vente aux Salles de la CIE DE PIANOS PRATTE, 1678 Rue Notre-Dame et chez M. SHAW, Rue Sainte-Catherine.



GRAND OPÉRA DE VIENNE

Paris, 1er Février 1898.

PARIS

Le programme du Concours Musical de la Ville de Paris, pour 1898-99, vient d'être publié. Il ne diffère pas des précédents. Comme toujours, le texte porte que tous les musiciens français peuvent y prendre part et que l'œuvre peut être symphonique ou dramatique, avec pleine liberté pour les concurrents de choisir leur poème. Sont exclues du concours les œuvres déjà exécutées et celles présentant un caractère liturgique.

Les manuscrits devront être déposés à la préfecture de la Seine du 1er au 15 déc. 1899,

— Le Conseil Municipal vient de voter une subvention de 1,000 fr. au comité Alfred Holmès, à la tête duquel sont MM. Massenet et Th. Dubois, pour donner un concert à la mémoire du compositeur mort il y a vingt ans, où seront exécutées entre autres les œuvres symphoniques qu'il a dédiées à la Ville de Paris.

A L'OPÉRA.—L'œuvre inédite de M. Chabrier, *Briséis*, est à peu près distribuée ; on cite parmi les interprètes : MM. Renaud, Vaguet, Delmas ou Fournets, et Mmes Chrétien-Vaguet et Berthet.

—Pour la *Cloche du Rhin*, de M. Samuel Rousseau, l'interprétation est irrévocablement arrêtée : les interprètes sont Mme Ackté, dont ce sera la première création, Mme Héglon et MM. Saléza, Bartet et Noté.

Les répétitions vont incessamment commencer.

—La saison prochaine sera composée avec le *Ganther d'Aquitaine*, de M. Paul Vidal, et la reprise du *Prophète*, pour les débuts de Mlle Delna.

SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE.—Le public met toujours un grand empressement à remplir la salle de l'Opéra pour entendre la célèbre Société ; le succès des premiers jours se confirme, il s'accroît même car M. Taffanel a fait dans la première séance de janvier une tentative qui a fort bien réussi.

La *Symphonie* en la de Mendelssohn, généralement désignée sous le nom de *Symphonie Ecossaise* ouvrait cette séance. L'œuvre est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en parler encore ; il nous suffira de dire que l'exécution a été fort belle et cependant le *Vivace* qui est marqué *Vivace non troppo* a peut-être été un peu vif, de même l'*Allegro un poco*. Malgré cela l'auditoire a bissé le *Vivace* avec enthousiasme et il a eu raison.

L'exécution partielle des *Béatitudes* de César

Correspondance d'Europe

Frank avait attiré à l'Opéra tous les élèves et admirateurs du grand symphoniste. Quelques-uns formulaient le regret que l'œuvre toute entière n'ait pas été donnée ; c'est peut-être vrai, mais la Société a des traditions et puis l'exécution intégrale dépasserait en durée la limite habituelle des séances.

CONCERTS COLONNE.—PREMIÈRE PARTIE.—Œuvres de M. Vincent d'Indy, sous la direction de l'auteur :

Wallenstein, trilogie (d'après le poème dramatique de Schiller).

Clair de Lune, étude dramatique pour voix et orchestre, 1re audition, Mme Jeanne Rannay.

Ferred, prélude du premier acte.

Fantaisie pour hautbois et orchestre sur des chants populaires français : M. Longy.

DEUXIÈME PARTIE.—Œuvres de M. Gabriel Pierné, sous la direction de l'auteur :

Concerto pour piano, M. I. Philipp.

Deux Contes, de J. Lorrain, Mlle Eléonore Blanc et les chœurs.

Leyl, musique de scène pour le drame indien de MM. A. Silvestre et E. Morand.

Nuit de Noël 1870, épisode lyrique, posme de M. Eugène Morand.—Le récitant : M. Brémont ; Une voix : Mlle Louise Planès ; Un soldat : M. Challet et les chœurs.

Ouverture de *Rienzi*, (R. Wagner).

En l'absence de M. Colonne, deux de nos compositeurs ont pris tour à tour le bâton du chef d'orchestre pour diriger leurs œuvres. C'est d'abord M. d'Indy qui, par l'envergure et la virilité de son talent, s'est fait une place à part dans la musique contemporaine.

Conduite avec une maîtrise superbe, sa trilogie symphonique de *Wallenstein*, d'après le poème dramatique de Schiller, a obtenu un grand et très légitime succès.

A M. Gabriel Pierné était réservée la deuxième moitié du Concert. Le jeune compositeur a d'abord dirigé son concerto pour piano, où M. I. Philipp s'est montré le pianiste solide et brillant que l'on connaît. Enlevé avec une élégance et une légèreté surprenantes, le *Scherzando* est celui des trois morceaux que le public a le plus apprécié. Détaillés de façon exquise par Mlle Eléonore Blanc, *Deux contes* de J. Lorrain, ont été couverts d'applaudissements.

—La 89e Audition de la *Damnation de Faust* a eu lieu dimanche dernier avec le concours de Mme Auguez de de Montalant, MM. Emile Cazeneuve, Auguez Challet.

Toujours très grand succès pour l'œuvre immortelle de Berlioz.

CONCERTS LAMOUREUX.—5e Séance.—Le *Concerto* en Ré mineur (pour deux violons), de J. S. Bach a été supérieurement joué par M. A. Geloso en compagnie de M. P. Sechiari ; le *Largo* est admirable.

L'Introduction du 3e acte de *Tannhäuser* et la *Marche Hongroise*, de Berlioz, ralliaient tous les suffrages et valaient une chaude ovation à M. C. Chevillard et à son parfait orchestre.

6me Concert.—Très beau concert, programme des mieux choisis.

La *Symphonie* en ut de Mozart qui ouvrait la séance a été particulièrement goûtée.

La seconde audition de *Thamar* poème symphonique de Balakirew a été mieux accueillie et nous persistons dans notre opinion sur cette œuvre curieuse, fort intéressante et magistralement conduite par M. Chevillard. Très grand succès aussi pour le fragment si beau de *Tannhäuser* et pour cette incomparable *Espana*.

M. A. Geloso a joué la colossale *Chaconne* pour violon seul de Bach et a triomphé au Cirque avec une pièce qu'on devrait plutôt entendre dans un salon mais il l'a interprétée avec une telle maestria que l'auditoire l'a acclamé à plusieurs reprises. M. César Geloso s'est montré virtuose de premier ordre dans le splendide *Concerto* en sol mineur de Saint-Saëns.

7me concert.—Beaucoup de notabilités artistiques assistaient à cette séance doublement attrayante, car on y donnait la première audition d'une symphonie orientale en quatre parties de Rimsky-Korsakow et, d'autre part, le célèbre violoncelliste Hugo Becker devait s'y faire entendre. Ce n'est pas sans appréhension, paraît-il que le réputé professeur affrontait le public parisien ; accueilli sympathiquement dès son entrée, M. Hugo Becker, très applaudi pour son interprétation du *Concerto* (violoncelle et orchestre), de Dvorak, œuvre assez médiocre et de développement excessif, fut littéralement acclamé après l'exécution de trois petites pièces : un banal *Cantabile*, de César Cui, un joli *Scherzo* de Godard et la *Réverie*, de Schumann, phrasée avec un charme indicible.

8me concert.—Le huitième concert de l'abonnement débutait par l'ouverture de *Fidelio* (en mi majeur), rendue avec beaucoup de soin, suivie d'une seconde audition de la *Symphonie Orientale* de Rimsky-Korsakow, *Antar*. Cette fois l'accueil fait à l'œuvre du maître russe a été franchement glacial, malgré les obstinés efforts de quatre messieurs juchés au promenoir, près des cuivres, par conséquent assez mal placés pour se rendre compte de l'effet général. Toutefois, ces enthousiastes obtinrent un réel succès personnel pour leur solo d'applaudissements.

—Les funérailles d'Alphonse Daudet ont eu lieu à l'église Sainte-Clotilde dont les voûtes étaient entièrement drapées de tentures noires : à l'entrée du corps dans l'église, M. Gabriel Pierné exécuta une entrée d'orgue sur des motifs de l'*Arlésienne* ; c'est M. Massenet qui, avec M. Samuel Rousseau, maître de chapelle, avait réglé la partie musicale de la cérémonie religieuse au cours de laquelle on entendit la *Prose des Morts*, par MM. Clément et Auguez ; la *Solitude*, de Massenet, solo de violoncelle par M. Gillet ; le *Sanctus*, de Théodore Dubois (chœurs) ; le *Pie Jesu*, de Massenet, par Auguez, au grand orgue ; l'*Adagietto* de l'*Arlésienne*, solo de violon par M. Pennequin, et le *Libera*, de Samuel Rousseau, par MM. Clément et Delpouget.

—Les obsèques de M. Carvalho ont eu lieu à la Madeleine. La messe funèbre a été dite par M. l'abbé Hertzog, curé de la Madeleine.

C'est M. Danbé, le sympathique chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, vieil ami et collaborateur fidèle de M. Carvalho, dont la mort l'a douloureusement frappé, qui dirigeait l'exécution musicale.

Voici le programme exact du service funèbre :

Marche funèbre de la *Symphonie héroïque* (Beethoven), par l'orchestre. — *Miserere* (Stemmann) : M. Fugère. — *Sommeil de Juliette* (Gounod), par l'orchestre. — *Agnus Dei* (Stradella), M. Clément. — Andante de la Sonate en ut dièse mineur (Beethoven). — Allegretto Religioso de la Symphonie en la.

Les chœurs de la maîtrise étaient renforcés par ceux de l'Opéra-Comique.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Roujon, Massenet, Philippe Gille et Bertrand, directeur de l'Opéra.

Au Père-Lachaise. M. Roujon, directeur des beaux-arts, a prononcé un discours qui a fortement impressionné la nombreuse assistance.

AUDITION DES ENVOIS DE ROME.—C'est au Nouveau Théâtre, la salle du Conservatoire étant condamnée, qu'a eu lieu l'audition des œuvres envoyées de Rome par MM. Gaston Carraud et Charles Silver. L'orchestre et les chœurs de l'Opéra étaient sous la direction de MM. P. Taffanel et G. Marty.

Les Nuits de Carraud forment un poème dramatique avec soli et chœurs d'après les poèmes d'Alfred de Musset. L'œuvre du pensionnaire de Rome n'est pas à la hauteur du poème ; la belle flamme qui a inspiré Musset n'a pas passé dans l'âme du compositeur, ou bien il ne l'a pas laissé voir.

Tobie de M. Silver est un mystère en quatre parties. La partition de M. Silver a été écoutée avec intérêt, elle révèle un parfait musicien et contient des idées personnelles et d'heureuses inspirations.

STRASBOURG. — Sarasate, l'incomparable violoniste qui reste le plus brillant représentant de notre belle école française, est venu donner un concert, dans la grande salle de l'Aubette, avec le réputé pianiste Otto Neitzel.

On a dû refuser du monde à cette soirée artistique, toutes les places ayant été retenues quelques jours à l'avance.

LONDRES. La saison musicale d'automne a pris fin aux approches des fêtes pantagruéliques du *Christmas*, et comme les digestions sont admirablement longues après ces ripailles légendaires, la reprise n'aura guère lieu avant le commencement de février.

Les pianistes exotiques et indigènes ont été aussi nombreux que les léonides de novembre et comme ces mystérieux météores, ils ont disparu dans l'espace, sans laisser derrière eux la moindre étoile fixe. Il y a eu pendant ces trois derniers mois, des concerts et récitals de piano, de toute sorte, concerts historiques, classiques, romantiques, d'autres avec concours de violon, de flûte ou de chanteurs, des concerts d'enfants prodiges des deux sexes : en général les résultats sont peu encourageants.

Les seuls récitals qui aient fait sensation, et qui en même temps aient attiré les foules et les Livres sterling, sont ceux que le célèbre compositeur Norvégien Edouard Grieg a donnés récemment à Saint-James-Hall ; il est vrai qu'il arrivait avec le triple prestige de compositeur illustre, du pianiste charmeur, d'une réputation

universelle, et de plus il avait le précieux concours de Mme Grieg, et de Johanès Wolff, tous deux d'une popularité européenne. Je vous assure qu'il n'en fallait pas moins, par ce temps de satiété musicale, pour redonner la vie et le mouvement à cette belle salle Saint-James, qui semble sommeiller depuis quelque temps, et qui ne s'était pas trouvée en si belle fête depuis les jours de Rubinstein et de Paderewski.

BERLIN M. Pierson n'ira pas à Hambourg. L'empereur lui a fait savoir en termes des plus flatteurs, qu'il refusait la démission qu'il lui présentait. L'éminent directeur de l'Opéra restera donc ici à la grande joie des Berlinoises dont il a su conquérir toutes les sympathies.

—La question de la direction de l'Opéra de Hambourg paraît devoir être résolue. M. Franz Bittong et M. Max Bachur prennent la lourde succession du regretté Pollini. L'un était jusqu'alors chargé de l'administration financière du théâtre, l'autre était régisseur général.

—Une bonne nouvelle : La direction de l'Opéra de Berlin vient de recevoir *Briséis*, l'acte inédit de Chabrier. La date de la représentation dépendra de la promptitude avec laquelle M. Gaillard montera ce chef-d'œuvre qui devra passer à Paris avant de venir à Berlin.

—Le pianiste parisien : Edouard Risler, vient de remporter à Gotha un éclatant succès.

ROME.—Les Concerts de l'Académie royale de Sainte-Cécile recommenceront dans les premiers jours de février et se continueront jusqu'à Pâques.

BRUXELLES.—Enfin, voici quelque chose de simple et de raffiné, de très travaillé et de très chantant, de mélodique et d'expressif, avec des trouvailles de pittoresque et d'originalité, une couleur charmante de poésie et de légende, quelque chose qui tient du fabliau, du conte de fée, de l'image d'Épinal, avec de la musique tout autour.

Cela s'appelle *Hänsel et Gretel*, et nous vient d'Allemagne, en passant par diverses villes de notre petit royaume. Le poème, délicieusement adapté par M. Catulle Mendès, narre la déplorable aventure des enfants d'un bucheron perdus dans la forêt, surpris par la fée Grignote, une bien méchante femme qui transforme les petits gamins et les petites filles en bonshommes de pain d'épice, et déjouant les maléfices de la sorcière. Cela est adorablement enfantin, sans recherche, sans action, avec des génies qui sortent de terre, des arbres qui montent et qui s'animent, des anges qui descendent du ciel par un escalier de lumière.

Il y a, dans *Hänsel et Gretel*, des pages d'une couleur absolument ravissante, de ces petites chansons exquises que scandent espièglement les bambins d'au-delà comme d'en deçà du Rhin ; et cela est présenté avec un art extraordinairement divers, avec une souplesse de rythme et une saveur d'accompagnement qui font à l'œuvre une personne enfantine et vivante.

—La deuxième des matinées dominicales organisées par M. Wieniawski dans les petits salons de la Maison d'Art a été, comme la première, très favorablement accueillie. On a applaudi le maître dans l'exécution du Concerto de Schumann (M. Welcker au second piano), de la sonate de Beethoven et *ut* mineur pour piano et violon

(M. Ed. Deru), et le compositeur a été aussi fêté que le pianiste en interprétant trois œuvres de sentiment artistique et de belle allure : *Nocturne, sur l'Océan* et *Polonaise triomphale*.

La partie vocale a été remplie par Mlle Julie de Cré, qui a chanté avec beaucoup de talent quatre lieder de Schubert : *Le Voyageur, La jeune Religieuse, A toi mes seules amours* et *la Fuite*.

—Quelquefois remonte à la surface du répertoire l'un ou l'autre de ces vieux ouvrages délaissés par la mode, et qui enseignent aux générations polyphoniques d'aujourd'hui ce que fut l'opéra-comique. Cette semaine, ça été le tour du *Chalet*.

A quand le tour de Hérold et de Boïeldieu ?

Il n'y a guère plus loin de la Monnaie aux Nouveautés que de l'opéra à l'opérette. Dans les régions sautillantes, où gravite celle-ci, le *Petit Duc* s'applique à rajeunir les gloires envieuses de M. Charles Lecocq.

Après vingt ans, on a revu, dans le rôle qu'il créa sur la même scène, M. Géraizer, le baryton fêté jadis aux côtés de Théo. — où sont les ne-blondes d'antan !

—Nous avons le regret d'annoncer que l'*Echo Musical* publié à Bruxelles par MM. Mahillon et Cie, cesse de paraître. Les motifs sont d'ordre suggestif, en les faisant connaître la direction a vraiment laissé échapper une poignée de vérités. Nous garderons le meilleur souvenir de cette feuille amicale.

GAND.—Une des grandes solennités mondaines de la saison, et en même temps un régal artistique comme il serait difficile d'en rêver un plus beau, c'est la représentation de gala organisée, comme les années précédentes, par la société française de bienfaisance de Gand au profit de sa caisse de secours ; ce spectacle philanthropique, qui se composait d'*Hamlet*—avec le concours de Mme Deschamps-Jéhin et la participation absolument désintéressée de M. Noté—et du *Maître de Chapelle* comme lever de rideau, avait attiré toute la gentry gantoise ; inutile de dire que le succès des deux pensionnaires de l'Opéra a été étourdissant : pour de pareils artistes, les éloges sont banalités superflues.

Les autres interprètes de l'œuvre d'Ambroise Thomas, MM. Chavaroche, Henri Dons, Rouziery, Mlle Myrial, etc., ont très correctement encadré leurs éminents confrères.

Boccace, qui a gardé son ascendant sur le public amateur d'opérette, groupe cette année un ensemble d'éléments possédant tout l'entrain désirable.

Courrier d'Italie —A Milan, la Scala reste fermée faute de subvention, mais s'il faut déplorer cet événement au point de vue moral, il est juste de constater que la capitale intellectuelle de l'Italie a, cet hiver, une fort complète et fort belle maison d'opéra au Théâtre-Lyrique fondé par l'éditeur Mécène, M. Edouard Sonzogno. Outre cette saison très heureusement inaugurée avec la *Lakmé* de Delibes, le Dal Verme a repris avec succès la *Gioconda* de Ponchielli.

A Rome, l'Argentina a donné *Guillaume Tell*, avec le ténor Duc. Public très froid. La critique signale des coupures, des transpositions, et même des "tripatouillages" orchestraux, faits avec un réel sans gêne dans l'œuvre du maître.

A Gênes, le *Cid* de Massenet. Un grand succès. L'ouverture, le duo d'amour, la scène de la vision, couverts d'applaudissements. Bonne exécution. Mise en scène luxueuse.

A Naples, la *Bohème* de Puccini. Une salle superbe. Une interprétation excellente. Un succès très vif.

A Turin, la première d'*Héro et Léandre*, de Mancinelli a dû être remise "par indisposition."

L'attente, comme on dit est grande, en raison de la haute valeur artistique de l'œuvre.

A Pavie, *Lohengrin*. Un triomphe. A Messine, *Carmen*. Un autre triomphe.

Correspondance d'Amérique

NEW-YORK La sixième série de concerts du dimanche soir au Metropolitan Opera s'est ouverte le 31 décembre. Madame Nordica y a fait sa première apparition de la saison. Le public lui a réservé une belle ovation. Elle a chanté l'Aria de Erzebet, tiré de l'Opéra Hunyadi Laszlos, Printemps de Beach et plusieurs autres morceaux en rappels.

M. Pol Plançon la célèbre basse française a enlevé la salle par une série de sélections d'Adam, de Schubert et de Schuman.

—Au concert du 9 les honneurs ont été de droit au grand pianiste français Raoul Pugno, avec le concerto en *ut* mineur de Saint-Saëns et l'une de ses propres œuvres, Sérénade à la lune.

Madame Dyna Beumer a chanté la Belle Arsène et une valse de Mireille.

MM. Gérardy et Pol Plançon ont comme toujours été grands favoris.

—Au concert du 16 janvier : Sélection de Mignon ; Prélude et Sélection du 3e acte des Maîtres Chanteurs, Prélude et Finale de Tristan et Isolde. Solistes, Mmes Alice Verlet et Jacoby.

—Au Metropolitan, la saison d'Opéra Damrosch a débuté par *La Traviata*, interprétée par Madame Melba, MM. Salignac et Campanari. — *Tannhäuser* a été audacieusement essayé, non sans un certain succès, suivi des *Maîtres Chanteurs*.

Mme Melba s'est fait applaudir dans *Faust*, où elle tenait le rôle de Marguerite et dans *Aïda*.

— Les concerts du Chickering Hall continuent à remporter un grand succès. A celui du 4 janvier, on n'eût pu trouver une place dans la salle. L'orchestre est dirigé par M. Seidl.

La grande renommée de M. et Mme Henschel a largement contribué au succès de la soirée du 14 janvier. Tous les deux étaient magnifiquement en voix.

Dans chacun de leurs programmes citons, pour Mme Henschel, *Star Vicino*, de Salvator Rosa ; *Mein lieb is ein Jaeger*, de Brahms ; *Malgré l'Eclat* de Henschel. Pour M. Henschel, *Air de Rinaldo*, Haendel ; *Couplets de Vulcain*, Philémon et Baucis de Gounod. N'oublions pas le duo des *Voitures versées*, de Boieldieu.

Le 19, nouveau succès pour les deux excellents artistes, avec le duo de *Don Pasquale*, de Donizetti, celui *Qual Onda*, de Padre Martini. *Mein liebe is Grün*, de Brahms (Mme Henschel) et *Der trompeter for Sackingen*, Henschel (M. Henschel).

—Le 22 janvier au soir la salle du Carnegie Hall servait de cadre à un concert de la société philharmonique. M. Henri Marteau s'y est

fait entendre dans un *concerto* de Dworak, op. 53 ; un *Rondo Capriccioso* de Saint-Saëns et une danse espagnole de Sarasate. M. Henri Marteau est aujourd'hui un artiste de grande valeur qui prend rang au milieu des grands virtuoses du violon.

—Au concert du 13 à l'Astoria, Madame Henschel était l'attraction du programme. Elle était accompagnée au piano-forte par son mari.

M. Carl Lowenstein, l'imprésario de cette série de concerts, étudie en ce moment un projet de concerts populaires à prix réduits dans le même splendide local de l'Astoria.

—M. Maurice Grau est en Europe et les nouvelles disent qu'il réussit à former une troupe d'opéra pour l'automne 1898. Une lettre reçue de Paris semble confirmer les espérances des "dilettanti" américains. On parle de Mmes Calvé et Eames, sopranos ; de Mme Schuman-Herrick, contr'alto ; des frères de Reszké ; de MM. Campanari, Plançon, Van Dyck, etc. Herr Anton Seidl et M. Mancinelli seraient chefs d'orchestre.

—Madame Marcella Sembrich est partie pour l'Europe où ses engagements l'appelaient, à St-Pétersbourg, à Vienne et à Paris.

Elle reviendra à l'automne.

—Le pianiste Russe Siloti est arrivé ici le 8 janvier.

—La saison d'Opéra Anglais du Théâtre Américain rencontre l'approbation générale et toutes les faveurs du public. Le *Trouçère* a été fort bien rendu ma foi.

—Le 5 janvier le "Manuscript Society" a offert au grand organiste français, M. Alex. Guilmant, une magnifique réception au Transportation Club.

—Le 27, une soirée a été donnée au Metropolitan, en mémoire de Adolphe Neuendorff, décédé récemment. Tous les artistes en renom actuellement à New-York y ont pris part. Les orchestres de la Philharmonique et du Metropolitan, en tout 150 musiciens, étaient sous la direction de Anton Seidl, Damrosch et Bimboni.

CLEVELAND. — Le Grand Auditorium de cette ville a été brûlé de fond en comble le 15 janvier au soir.

Les pertes sont estimées à \$150,000. Il n'y a pas eu d'accidents graves de personnes.

CHICAGO. — Le grand orgue Eolien de \$15,000 de la Rotonde du Great Northern Hotel de Chicago, a été brûlé pendant la nuit du 29 au 30 décembre dernier. L'incendie s'est déclaré au milieu d'un concert. M. Kerr qui était à l'orgue a continué quelque temps de jouer, pour éviter une panique dans l'assistance. Les travaux de réparation ont été commencés aussitôt. Ils coûteront \$8,000 et dureront deux mois.

— Pendant l'année 1897, le volume des affaires au point de vue musical a été considérable à Chicago. On ne peut en effet l'évaluer à moins de \$10,000,000.

Les apparences sont des plus encourageantes pour 1898.

—La *Banda Rossa*, engagée par contrat pour six mois à Chicago a été abandonnée en panne par son imprésario. Le consul d'Italie a dû intervenir, et, sous son patronage, a été donné un concert à bénéfice pour aider la troupe à se rapatrier.

A Chicago on n'aime pas la musique pour l'art, mais pour les instruments qu'elle donne l'occasion de vendre. *Business for ever!*

BOSTON. — Le nouvel opéra de Sousa "Bride Elect" a été donné à Boston pour la première fois avec un grand succès.

La troupe est partie en tournée pour jouer cette nouvelle production, et va débiter par Philadelphie.

HOLYHOKE. — Les dames du Club Guilmant se sont réunies le 26 janvier, chez Mlle Agnès Cadieux, de Elmwood. Leur prochaine réunion sera chez Mme George A. Savoy, de Springdale.

—Les membres de l'Union Chorale donneront leur premier concert à la salle d'opéra, le 18 février. L'oratorio de Saint-Saëns : "Noël," sera rendu. Les solistes engagés sont Mlle Mary Mansfield, de New-York, soprano, et M. George J. Parker, de Boston, ténor. L'orchestre Philharmonique, de Springfield, de 18 instruments est aussi retenu.

—Les membres de la nouvelle bande de N. D. C., ont eu une assemblée pour faire l'élection des officiers qui sont : Directeur, Rév. M. Geoffroy ; président, J. N. Perron ; vice-président, Jos. D. Goddu ; trésorier, Rév. C. E. Brunault ; secrétaire-financier, Joseph O. Desmarais ; secrétaire-archiviste, Armand Gauthier.

Ces messieurs ont décidé de faire l'achat d'instruments pour le montant de \$1,500.

WORCESTER. — Les élèves de M. Everett J. Harrington, professeur de piano, ont certainement raison de s'enorgueillir du succès obtenu à leur soirée, à la salle Terpsichorean, sur la rue Main. Tous se sont montrés à la hauteur de leur tâche, et le professeur Harrington, à qui revient le crédit de ce triomphe musical, a certainement droit à de justes félicitations. Nous avons eu le plaisir d'applaudir l'une des nôtres, Mlle Maria Arseneault, dans son interprétation d'une polonaise de Chopin. Mlle Arseneault possède toute l'étoffe d'une brillante musicienne.

MEXICO. — Un fort joli concert a été donné le mois dernier par les élèves du Conservatoire de Musique. Les organisateurs étaient Mme Gemmo Tiozzo et M. Visenzo Antinori. Le concert a été parfaitement réussi.

L'ART MUSICAL A LONGUEUIL

Dernièrement dans le magnifique salon de l'hôtel Riendeau à Longueuil (le Terrapin) une trentaine de citoyens de cette localité se réunissaient pour constituer une société musicale.

Le nom donné à la nouvelle organisation est : "La Société Chorale de Longueuil."

Après délibération, l'élection des officiers pour l'année courante a donné le résultat suivant :

Président d'honneur, l'honorable Jean Girouard, conseiller législatif.

Président actif, A. C. Wurtèle, secrétaire de la Cie Atlantique et Lac Supérieur.

Directeurs artistiques, Arthur Mainville et Louis Larrivé.

Le comité de régie se compose de MM. Arthur Mainville, Louis Larrivé, L. D. Gareau, Amédée Chérier et Jules Gadbois.

Le trésorier de l'association est M. Cléophas Galaise.

Patrons choisis, ex officio : le curé de la paroisse de Longueuil, le pasteur de la congrégation anglicane et le maire de Longueuil.

La Compagnie de....
Pianos et d'Orgues **Dominion**

DE BOWMANVILLE, ONT.

En existence depuis plus de 30 ans, a obtenu plus de 100 PREMIERS PRIX aux expositions dans différentes parties du Monde, entre autres, à Philadelphie 1876, Australie 1877, Paris 1878, Angleterre 1882, Belgique 1885, Montréal 1886, Chicago 1893.

...PIANOS...

Monsieur L. E. N. Pratte,

Monsieur,

Nous n'avons qu'à nous féliciter de l'usage que nous avons fait jusqu'à présent dans nos pensionnats, des Pianos "Dominion" de Bowmanville, spécialement fabriqués pour votre Maison.

LES RELIGIEUSES DES SS. NOMS DE JÉSUS ET MARIE.

Hochelaga, le 11 juin, 1897.

Mr. L. E. N. Pratte, Montréal,

Monsieur,

Depuis plus de 6 ans nous faisons un usage journalier de quatre pianos "Dominion" de Bowmanville, achetés à la Maison Pratte, et fabriqués spécialement pour elle. Il me plaît de dire que nous en sommes très satisfaites.

Malgré la pratique constante qu'ils ont à subir, le mécanisme est en parfait ordre; ils tiennent aussi très bien leur accord.

ACADÉMIE DES SS. NOMS DE JÉSUS ET MARIE.

71, rue Cherrier, Montréal, 17 juin 1897.

Montréal, le 15 juin 1897.

Mr L. E. N. Pratte, Montréal,

Monsieur,

Le piano "Dominion" de Bowmanville, fabriqué spécialement pour vous, que nous avons acheté de vous il y a douze ans, est, depuis ce temps, en constant usage; cet instrument nous a donné une telle satisfaction qu'en 1892, nous en achetions deux autres semblables.

ACADÉMIE ST-IGNACE DES RR. SS. DE STE-CROIX,

No. 91, RUE ST-HUBERT.

Plus de 1000 pianos Dominion ont été vendus par la Maison Pratte dont plus de 200 sont en usage dans les couvents et les collèges depuis 20 ans, travaillant de 6 à 10 heures par jour.

Les Pianos et les Orgues **Dominion** offerts en vente par la Maison Pratte, sont fabriqués spécialement pour elle, avec des matériaux supérieurs à ceux employés pour les instruments que la Cie Dominion fournit aux autres maisons et sont par conséquent plus durables.

Nous gardons toujours dans nos magasins un assortiment considérable d'instruments Dominion dans tous les styles et tous les prix.

N'achetez pas avant de venir les visiter ou de demander les catalogues illustrés.

Conditions faciles de paiement.

...ORGUES...

A ajouter au témoignage des artistes les plus distingués, celui des plus éminents facteurs de grandes Orgues à tuyaux du pays, ne peut manquer d'avoir une grande portée. MM. CASAVANT et MITCHELL, étant eux-mêmes facteurs et musiciens, sont parfaitement en état de juger du mécanisme, de la main-d'œuvre, des matériaux et qualités artistiques de ce genre d'instruments.

Mr L. E. N. Pratte, Montréal,

J'ai eu occasion de visiter en détail plusieurs de vos harmoniums "Dominion" de Bowmanville, et suis heureux de pouvoir vous dire que je les trouve supérieurs à tous les instruments de ce genre que je connaisse. Le mécanisme en est construit avec beaucoup de soin, et l'harmonie ne laisse rien à désirer. Une chose qui excelle dans ces instruments, c'est la grande variété et la pureté des timbres. Toutes ces qualités réunies en font des instruments recommandables sous tous rapports.

Bien à vous,

SAM. CASAVANT,

de Casavant Frères, facteurs de grandes orgues à tuyaux, St-Hyacinthe.

A la Cie d'Orgues Dominion, Bowmanville, Ont.

C'est avec plaisir que je me joins aux nombreux admirateurs de vos magnifiques harmoniums-Orgues "Dominion." Vos instruments surpassent ceux de tous les autres fabricants du Continent. L'excellence de la main-d'œuvre, la pureté et la variété des timbres, tels que l'éoline, le cello, le hautbois et particulièrement la parfaite ressemblance au son de l'orgue à tuyaux, font de ces instruments, les plus beaux dont j'ai jamais joués.

SAM. MITCHELL,

de Louis Mitchell, facteurs de grandes orgues à tuyaux, Montréal.

Nous adresserons avec plaisir la liste d'une centaine d'églises par tout le pays qui ont des Orgues Dominion depuis 10, 15 et 20 années.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

.....SEULE DEPOSITAIRE.....

No 1676, rue Notre-Dame, Montréal

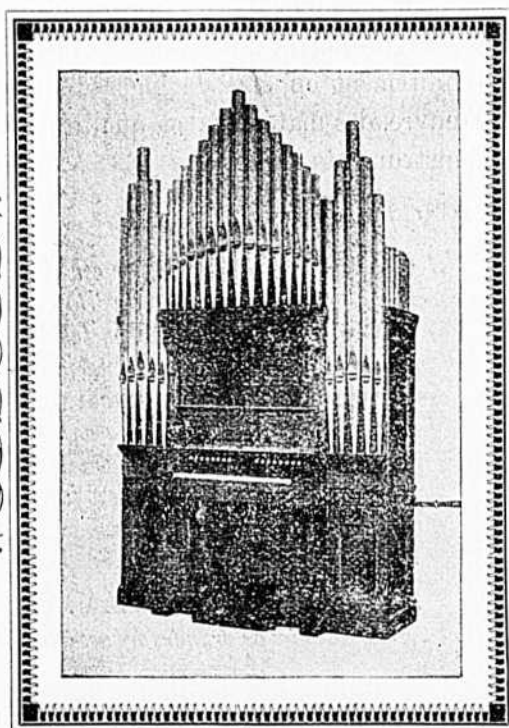
..Les Orgues...

**POUR PETITES ET...
MOYENNES EGLISES**

VOCALION

Leurs avantages sont
les suivants :

- 1^o Le son ressemble, à s'y tromper, à celui d'un orgue à tuyaux.
- 2^o Elles résistent mieux au climat et ne se désaccordent jamais.
- 3^o Elles prennent beaucoup moins de place et ne nécessitent aucune dépense d'aménagement.
- 4^o Leur prix est de moitié inférieur à celui d'un orgue à tuyaux.
- 5^o Leur entretien et les réparations sont presque nuls.



PRIX : DEPUIS \$275

RÉSISTENT
A NOTRE CLIMAT
MIEUX
QUE TOUT AUTRE
ORGUE

RECOMMANDÉES par
LES PLUS CÉLÈBRES
ORGANISTES :
GUILMANT, ARCHER,
ET AUTRES

Dans la construction des Orgues Vocalion on a suivi la méthode naturelle de produire le son en prenant comme exemple la voix humaine.

Les Pouxons sont les soufflets de l'orgue ;

Le Larynx ou corde vocale, un anche ;

La Gorge ou tube contient la corde vocale, développe le son et le porte à

La Bouche qui renforce ce son et achève de le modifier.

De là le nom de *Vocalion* donné aux orgues fabriquées par Mason & Risch, de Worcester, Mass.

Dans les orgues Vocalion le son, qui est produit par des anches, est modifié par une série de tubes sonores, et le son ainsi obtenu est le même que celui produit par les tuyaux. Nous énumérerons brièvement quelques-uns des nombreux avantages de ce nouveau système de construction.

Dans un orgue à tuyaux, possédant une certaine variété de sons, on rencontre des tuyaux à bouches et des tuyaux à anches. La température ayant un effet opposé sur chacune de ces deux variétés de tuyaux, il est évident que l'accord d'un orgue à tuyaux sera affecté par chaque changement de température. Ainsi, une augmentation de température fera hausser le son d'un tuyau à bouche, tandis que la même cause fera baisser le son d'un tuyau à anches. Si l'augmentation de température est considérable, il devient alors impossible de se servir de ces deux variétés de tuyaux en même temps.

Dans les orgues Vocalion, cet inconvénient n'existe pas, car les anches, étant tous de composition identique, sont tous affectés de la même manière et gardent leur accord, sans compter que les tubes contenant les anches protègent ces derniers, en grande partie, contre les effets de la température. Un Orgue Vocalion tient beaucoup moins de place, et, étant de construction beaucoup plus simple qu'un orgue à tuyaux, le mécanisme n'est pas aussi aisément affecté par l'humidité, et se répare plus facilement.

Le prix des Vocalion, vu leur construction plus simple, est moins élevé que celui des orgues à tuyaux.

Nous pouvons résumer ainsi les avantages qu'offrent les orgues Vocalion : Elles gardent leur accord à toutes les températures, le mécanisme se dérègle moins, elles tiennent moins de place, possèdent une plus grande variété de sons à grandeur égale et sont à meilleur marché que les orgues à tuyaux.

Faute d'espace, nous ne mentionnerons que six des principaux musiciens qui ont recommandé les orgues Vocalion : *Alexandre Guilmant*, organiste de la Trinité, Paris ; *Frédéric Archer*, l'éminent organiste ; *Clarence Eddy*, organiste de l'église presbytérienne, Chicago ; *Sir Arthur Sullivan*, l'éminent compositeur ; *Xavier Scharwenka*, pianiste de la Cour de l'empereur d'Autriche et *Walter Damrosch*, directeur de Grand Opéra de la Metropolitan Opera House, New York.

Parmi les églises, chapelles particulières qui possèdent des Vocalion, nous en mentionnerons quelques-unes : Couvent de St-Laurent, P. Q., Couvent de St-Césaire, P. Q., Couvent de Farnham, P. Q., Collège d'Arthabaskaville, P. Q., les Eglises de St-Faustin, P. Q., St-Jovite, P. Q., St-André d'Argenteuil, P. Q., St-Thomas, d'Alfred, P. Q., Ste-Marie, Toronto, Pénitencier de Kingston, Eglise Baptiste, Toronto, Eglise St-Joseph, Worcester, Mass., Eglise St-Léon, Détroit, Mich., Eglise St-Jacques, Syracuse, N. Y., F. S. Osborne, Ecr, Chicago, Ill., E. D. Hall, Ecr, Boston, Mass., B. C. Barrington, Ecr., Philadelphie, Pe. Plus de 1500 autres églises, institutions et particuliers possèdent des Vocalion dont les prix varient de \$500 à \$5000.

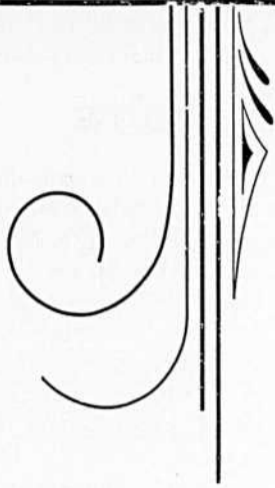
On peut examiner ces instruments, les acheter à des conditions avantageuses et se procurer les catalogues illustrés, liste des prix et toutes autres informations à

La Compagnie de Pianos Pratte

Montréal

SEULE DEPOSITAIRE

L'ÉOLIEN



EST un instrument musical du plus haut mérite artistique, ainsi qu'en font preuve les attestations qu'en ont données les sommités musicales du monde entier, et les artistes qui ont examiné et acheté l'ÉOLIEN.

L'ÉOLIEN est devenu l'instrument fashionable dans toutes les classes de la société en Europe, comme en Amérique. L'ÉOLIEN est acheté par les personnes qui ont du goût musical, mais qui n'ont pas le temps de pratiquer les morceaux difficiles. Il n'y a que les personnes qui aiment la bonne musique qui l'achètent.

Une personne qui n'a jamais joué d'aucun instrument, mais qui possède un peu de sens musical, peut, dans quelques jours, exécuter sur l'ÉOLIEN les œuvres les plus difficiles. Le répertoire comprend déjà une dizaine de mille morceaux de tous genres.

Prix: de \$90 à \$750

TERMES DE
PAIEMENT FACILES.

CATALOGUES ILLUSTRÉS
EXPÉDIÉS SUR DEMANDE.

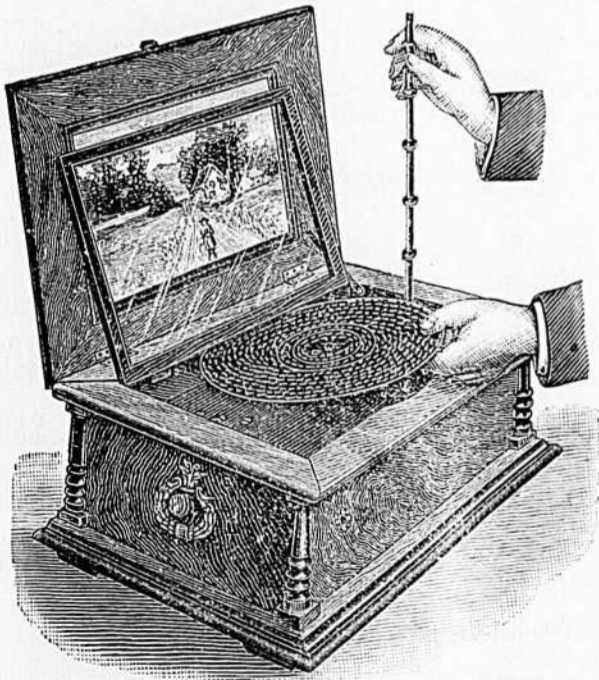
L'ÉOLIEN est en vente aux salles de la **Compagnie de Pianos Pratte, Montreal**, où les visiteurs, acheteurs ou non, sont reçus avec courtoisie, et peuvent examiner l'instrument à leur aise. :: :: ::

UN ASSORTIMENT COMPLET VIENT D'ARRIVER.

CONCERTS GRATIS TOUS LES SAMEDIS A 3hrs P.M.

Boîtes et Horloges a Musique Symphonion

Brevetées dans tous les Pays.



PRIX DE \$8.00 A \$300.00

Le Symphonion est la seule boîte musicale dont les disques soient indestructibles.

Le Symphonion est universellement reconnu pour être supérieur à tous les autres produits similaires comme volume et pureté de son.

Le Symphonion possède des parties interchangeable manufacturées avec le meilleur matériel. Toutes les réparations peuvent être faites avec moins de temps et moins de dépenses que pour n'importe quelle autre boîte à musique.

Le Symphonion est manufacturé dans 70 styles différents. Le catalogue de musique contenant environ 5000 airs populaires ou sacrés peut être envoyé sur demande.

Le Symphonion est également une horloge sonnant les heures avec airs de musique.

Les airs se changent à volonté.

Nous venons de recevoir pour les fêtes un assortiment considérable de tous les styles depuis \$8.00 jusqu'à \$300.00.

Hâtez-vous de venir faire votre choix. Catalogues illustrés expédiés sur demande.

LA CIE DE PIANOS PRATTE SEULE DEPOSITAIRE
No. 1676 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Fondée en 1876.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

(Ancienne Maison L. E. N. PRATTE)

Capital: - - \$200.000.

FACTEUR DU

PIANO PRATTE

Le favori des artistes. Le Piano le plus solide et le seul pouvant résister aux températures extrêmes . . . Trois différentes grandeurs. Grande variété de dessins de caisses et de bois rares. Catalogue illustré et souvenirs d'artistes expédiés franco

En dépôt les instruments des manufactures suivantes :

PIANOS.

- Hazelton Bros., de New-York.
- Kranich & Bach, de New-York.
- Mason & Hamlin, de Boston.
- Dominion, de Bowmanville, O.
- Berlin, de Berlin, O.

A la place des Pianos neufs de qualité inférieure de toutes sortes de noms inconnus et de fantaisie que nous ne voulons pas vendre, vous trouverez toujours dans nos magasins pour le même prix, et même à meilleur marché, des Pianos d'occasion de bonnes marques qui donneront infiniment plus de satisfaction.

ORGUES D'EGLISE.

- Vocalion, à un et deux claviers et pédalier.
- Mason & Hamlin, de Boston, à un et deux claviers et pédalier.
- Dominion, de Bowmanville, O., à un et deux claviers et pédalier.
- Berlin, de Berlin, Ont.
- Harmonium-Orgue, à clavier transpositeur.

ORGUES DE SALON.

- Mason & Hamlin, dans 75 modèles différents.
- Dominion, dans 75 modèles différents.
- Berlin, dans 25 modèles différents.

ORGUE D'ETUDE.

A deux claviers et pédalier complet. De \$150 à \$300.

EOLIEN.

Répertoire de 10,000 morceaux. Dans 7 modèles. De \$225 à \$750. Orgue Princesse, à \$90, jouant la même musique que l'Eolien.

HORLOGES MUSICALES,

Symphonion, de \$25 à \$175. Horloges pour corniches et horloges "grand père," sonnant les heures et les 1/2 heures et jouant un air toutes les heures. Changements d'airs à volonté.

BOITES MUSICALES,

Symphonion à remontoir, dans les plus nouveaux modèles, de \$8 à \$400, jouant un nombre d'airs illimité.

CITHARES,

Symphonion. Un enfant peut apprendre à en jouer dans une heure. Imite la harpe Eolienne. Surtout le soir à la campagne l'effet est charmant. Prix : \$10 et \$12.

Le plus GRAND ASSORTIMENT en CANADA.

Ayant vendu des instruments aux musiciens les plus difficiles et à la clientèle la plus choisie, nous sommes en mesure de vous satisfaire, et vous prions de ne pas acheter ailleurs avant de visiter notre établissement ou de demander nos catalogues illustrés. Que vous demeuriez à 1000 milles de Montréal, ou à 10 nous pouvons nous entendre aussi bien.

Instruments de toutes sortes pris en échange. Pianos à louer. Réparations de tous genres garanties et à des prix modérés. Termes faciles de paiement. Escompte libéral au comptant. Un seul prix et le plus bas. Catalogues illustrés expédiés sur demande.

Pas d'Agents. Veuillez vous adresser directement à nos magasins afin de ne pas être trompés et d'acheter à meilleur marché.

MAGASINS :

1676 Rue Notre-Dame, - MONTREAL.

LISTE MENSUELLE DES

Pianos d'Occasion

Les Pianos suivants pris en échange pour des PIANOS PRATTE, ont tous été réparés. Plusieurs sont comme neufs, d'autres valent moins, cependant le PRIX de chacun a été RÉDUIT de manière à ce que ce soit pour l'acheteur une BONNE OCCASION. La plupart sont supérieurs comme qualité à une foule de Pianos neufs communs.

PIANOS DROITS

- Kranich & Bach de New York, 7 1/2 octaves. En excellente condition. Payable \$25 comptant et \$10 par mois \$300
- Nordheimer de Toronto, 7 1/2 octaves, grand format, belle caisse, presque neuf, un des meilleurs pianos de cette marque. Payable \$15 comptant et \$7 par mois \$250
- Nordheimer de Toronto, 7 1/2 octaves, grand format, belle caisse, presque neuf, un des meilleurs pianos de cette marque. Payable \$15 comptant et \$7 par mois \$200
- Herz de Paris, 7 octaves. Payable \$10 comptant et \$4 par mois \$100
- Craig de Montréal, 6 3/4 octaves. Payable \$10 comptant et \$4 par mois \$75
- Herbert 6 1/2 octaves. Payable \$10 comptant et \$4 par mois \$50

PIANOS CARRÉS

- Fischer de New-York, 7 1/2 octaves, pieds sculptés, aussi beau que neuf. Payable comme le précédent \$200
- Dunham de New York, 7 1/2 octaves, 3 cordes, caisse bois de rose, pieds sculptés, en parfaite condition, 4 coins ronds, payable \$15 comptant et \$6 par mois \$200
- Union de New York, 7 1/2 octaves, pieds sculptés, caisse riche, en excellente condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois \$165
- Dominion de Bowmanville, 7 octaves, pieds sculptés, en parfaite condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois \$150
- Vose de New-York, 7 octaves, 4 coins ronds, pieds sculptés, en bonne condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois \$140
- Schuetze & Ludolf de New-York, 7 octaves, pieds sculptés, en bonne condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois \$115
- Craig, 7 octaves, payable \$10 comptant et \$5 par mois \$85
- Bormore de New York, 7 octaves, caisse en bois de rose, en parfaite condition, payable \$10 comptant et \$4 par mois \$70

ORGUES

- Warren ORGUE A TUYAUX, très beau son, 5 jeux \$250
- Doherty 2 claviers et pédalier de 30 notes, tuyaux de montre, 18 jeux, 23 registres, comme neuf \$250
- Rowe 7 octaves, 4 jeux, comme neuf, a exactement l'apparence d'un piano droit \$110
- Mason & Hamlin de Boston, 5 octaves, 6 jeux, 9 registres, jeu d'expression, en parfaite condition \$80
- Blake 6 octaves, 5 jeux, 8 registres, en bonne condition \$40
- Karn 5 octaves, 2 jeux, 6 registres, en bonne condition, jolie caisse \$35

Conditions faciles de paiement. Escompte libéral au comptant.

Chacun des instruments ci-dessus sera repris en échange et au même prix, dans l'espace de deux ans, accidents exceptés. Au cas où vous désireriez vous procurer un de ces instruments, ne tardez pas Si vous demeurez à la campagne, écrivez nous, nous vous enverrons l'instrument que vous avez choisi, et s'il n'est pas tel qu'indiqué, ou ne vous donne pas satisfaction, vous pourrez nous le renvoyer à nos frais. Nous faisons ce genre d'affaires depuis plus de vingt ans et jusqu'ici nous avons toujours contenté notre clientèle.

LA CIE DE PIANOS PRATTE.

MONTREAL.